

CHAPITRE 4.

LA STRUCTURATION DU VŒU EN ÉCHANGE

Après avoir observé les réalisations linguistiques du vœu en français et en grec, on s'attachera, dans ce chapitre, à examiner, non plus l'énoncé votif isolé, mais l'intervention dans laquelle il s'insère, ainsi que l'échange qu'il compose avec la réaction entraînée par l'intervention votive. Il s'agira donc d'explorer successivement l'*intervention initiative*, c'est-à-dire le vœu, et l'*intervention réactive*, c'est-à-dire la réaction au vœu, afin d'étudier l'*échange votif* dans sa globalité :

Dire, c'est non seulement faire, mais c'est aussi faire faire : l'unité fondamentale de la description, c'est non pas l'acte isolé, mais le couple d'actes (la "paire adjacente", ou l'"échange", lequel peut du reste comporter plus de deux éléments), dans la mesure où la réalisation d'un acte donné exerce sur la suite un certain nombre de contraintes, et crée un système d'attentes. [...] Dans une perspective interactive les *speech acts* deviennent des actes *communicatifs*, et [...] au modèle "à une place" de la théorie standard se substitue un *modèle à deux places*, qui au lieu de rapporter les actes de langage à la seule intention du locuteur, les envisage comme le produit d'une collaboration active (et parfois conflictuelle) entre les interlocuteurs (Kerbrat-Orecchioni 1995 : 7, 11).

1. L'INTERVENTION INITIATIVE

Avant d'étudier l'intervention réactive, on examinera comment se réalise l'intervention initiative comportant le vœu, qui détermine la nature de l'enchaînement suivi. Dans les deux langues, le vœu s'insère dans une intervention qui comporte souvent des connecteurs, destinés à soutenir l'énoncé votif. En outre, l'intervention votive peut être simple, constituée d'une formule unique, ou complexe, composée de plusieurs expressions votives qui s'enchaînent, ce qui nous invite à examiner la question de la réitération dans la manifestation de la "politesse positive".

1.1. L'intervention initiative française

1.1.1. Les connecteurs votifs

Les interactions françaises montrent que la formulation du vœu est bien souvent accompagnée de connecteurs spécifiques qui peuvent précéder la formule votive ou lui succéder. Ces connecteurs, dont le rôle principal est de soutenir l'énoncé votif, ont plusieurs fonctions pragmatiques. La prise en compte des connecteurs votifs peut ainsi contribuer à la compréhension du vœu, en éclairant mieux certaines de ses valeurs pragmatiques qui ne sont pas immédiatement visibles :

The illocutionary force of an utterance is often signalled by particles, conjunctions and interjections (Wierzbicka 1986 : 97).

1.1.1.1. Les connecteurs *et*, *et puis*

Certains connecteurs visent à expliciter le lien discursif qui existe entre le vœu et le texte conversationnel qui précède (et que le vœu vise précisément à clôturer). C'est le cas par exemple des connecteurs *et* (exemple 1), ou *et puis* (exemple 2), qui relient le vœu à l'interaction qui vient de s'écouler :

1. Et *bonne journée*, Et *bonne chance*, Et *bonnes vacances*, Et *bonne soirée à tous*, Et *travaille bien*.

2. Et puis *bon Noël*, Et puis *bonne journée*, Et puis *bonne sortie pour demain et après-demain*, Et puis *bon colloque*, Et puis *bon courage pour le travail*.

1.1.1.2. Les connecteurs *donc*, *alors*

Les connecteurs *donc* et *alors* se rapprochent des précédents, exprimant un rapport entre le vœu et le cotexte (ex. : *travaille bien donc*, ou *bon appétit alors*). Leur spécificité est qu'ils tentent de souligner la pertinence du vœu, explicitant le lien de celui-ci avec ce qui a été

précédemment dit par l'interlocuteur¹, étant donné que le cotexte fournit souvent des informations nouvelles sur lesquelles se base le locuteur pour formuler un vœu approprié. Ces connecteurs ont une valeur conclusive, le vœu énoncé étant destiné à faire en quelque sorte le bilan de la conversation qui est en train de se terminer:

Certaines expressions performatives servent à mettre l'énonciation en rapport avec le reste du discours (et aussi avec le contexte environnant). Prenons par exemple "Je réponds", "Je déduis", "Je conclus" et "J'objecte". Ces expressions servent à mettre les énonciations en rapport avec d'autres énonciations et avec le contexte environnant. Les traits qu'elles marquent semblent concerner essentiellement des énonciations appartenant à la classe des affirmations. Outre le simple fait d'affirmer une proposition, on peut l'affirmer soit comme objection à ce que quelqu'un d'autre a dit, soit comme réponse à une question antérieure, soit comme déduction de certaines prémisses de démonstration, etc. "Cependant", "en outre" et "donc" assument aussi ces fonctions de liaison discursive (Searle 1982 : 45).

1.1.1.3. Les connecteurs *euh*, *ben*, *eh ben*, *bon ben*

Certains connecteurs — comme *euh* (exemple 1), *ben* (exemple 2), *eh ben* (exemple 3), *bon ben* (exemple 4) — expriment la réticence, l'hésitation, voire le malaise du locuteur devant la perspective de clore et/ou celle de formuler un vœu qui soit approprié au contexte. Ces connecteurs permettent de retarder le moment de la décision ou du choix, et semblent par là pourvus également d'une fonction d'adoucissement du "FTA" que constitue parfois le fait de clore l'interaction et de quitter son interlocuteur :

1. *Euh bonne chance pour tes exams.*
2. *Ben soigne-toi bien, Ben bon après-midi, Ben bonne soirée, Ben bonne fin de soirée.*
3. *Eh ben bonne chance.*
4. *Bon ben courage, Bon ben bonne année.*

¹ De ce point de vue, les connecteurs *donc* et *alors* se rapprochent du connecteur anglais *then* qui, selon Wierzbicka (1986 : 99), «indicates that the speaker is saying something because of what has been said before».

1.1.1.4. Les connecteurs *bon, eh bien, allez*

D'autres connecteurs, comme *bon* (exemple 1), *eh bien* (exemple 2), *allez* (exemple 3), explicitent l'intention — plus ou moins déterminée, plus ou moins hésitante — du locuteur de clore l'interaction :

1. *Bon bonne soirée, Bon passe de bonnes vacances, Bon amusez-vous bien.*
2. *Eh bien je vous souhaite bonne nuit.*
3. *Allez bonne nuit à toi, allez bonne soirée.*

1.1.1.5. Les connecteurs *en tout cas, quand même*

Les connecteurs *en tout cas* (exemple 1) et *quand même* (exemple 2) expriment les limites de l'intervention votive du locuteur dans la réalité de L2, ainsi que l'existence parfois d'un véritable décalage entre le vœu et le contexte dans lequel il est formulé :

1. *Bon courage en tout cas.*
2. *Bonne année quand même, Bonne soirée quand même, Bonne lecture quand même.*

1.1.1.6. Le connecteur *d'ici là*

Le connecteur *d'ici là* inclut le projet d'une rencontre entre les interactants au terme de la période temporelle "couverte" par l'énoncé votif, et explicitée par ce connecteur :

D'ici là très bonnes vacances.

1.1.1.7. Les connecteurs *hein, d'accord, okay*

Les connecteurs interrogatifs *hein* (exemple 1), *d'accord* (exemple 2), *okay* (exemple 3), empruntant une mélodie montante, expriment en quelque sorte une demande du locuteur vis-à-vis de son interlocuteur. Le locuteur cherche en effet une confirmation de la part de L2, du moins de

l'écoute de celui-ci au moment de la formulation du vœu (une collaboration minimale étant nécessaire entre les interactants) :

1. *Bon après-midi hein, Bonne nuit à toi hein.*
2. *Travaille bien d'accord.*
3. *Remets-toi bien okay.*

Ces connecteurs constituent, selon les termes de Traverso (1999 : 47), des «marqueurs de recherche d'approbation discursive» et «sollicitent une manifestation de la part du partenaire, mais ils sont plus orientés vers les contenus et la recherche d'accord». Sollicitant une réponse de la part de l'interlocuteur (celle-ci pouvant prendre la forme d'un accusé de réception), ces connecteurs sont dits *appealers*² par Blum-Kulka, House et Kasper (eds) (1989 : 185) qui les définissent ainsi :

Elements used by a speaker whenever he or she wishes to appeal to his or her hearer's benevolent understanding. Appealers function to elicit a hearer signal, occur in a syntactically final position, and may signal turn-availability. Tags are a common realization.

1.1.1.8. Le connecteur *au fait*

Enfin, le connecteur *au fait* semble avoir un emploi particulier et être réservé aux vœux "situationnels", puisqu'il sert à rappeler l'occasion qui l'entraîne et à justifier par là l'initiative votive du locuteur :

Au fait joyeux Noël.

Évidemment, la même formule votive peut être accompagnée par plusieurs connecteurs à la fois :

1. *Ben bon dimanche hein.*
2. *Et puis euh bonne chance pour les exams.*
3. *Bon allez ben bonne soirée.*

² Désignés encore avec les termes de *alerters*, et *attention getters*.

On constate que l'apparition de connecteurs dans la formulation votive s'explique, d'une part, par l'embarras ressenti par le locuteur lors d'un moment conversationnel délicat, comme la clôture par exemple qui met mal à l'aise le participant initiant la fin de l'interaction. Le caractère clôturant de ces connecteurs peut être mis en évidence par le fait qu'ils accompagnent également les salutations finales :

Les salutations sont combinables avec toutes les autres composantes de la stratégie de clôture. Elles peuvent être remplacées par des remerciements ou des souhaits qui en sont alors l'équivalent fonctionnel. Elles peuvent être accompagnées de signaux d'enchaînement à valeur conclusive, comme "bon ben" [...] et "bon" [...], ou de signaux d'appel au consensus comme le "hein" [...]; ces signaux ont pour fonction de présenter la clôture de la conversation comme une nécessité à laquelle se résignent les participants malgré le désir qu'ils auraient de ne pas se séparer (André-Larochebouvy 1984 : 101).

Il semble, d'autre part, que la présence de ces connecteurs soit liée au rituel votif lui-même dont la pratique n'est pas toujours anodine pour les interactants. Les connecteurs votifs donnent au locuteur la possibilité de prendre le temps nécessaire pour formuler un vœu approprié à la situation communicative. Outre le fait de préparer le vœu, ces connecteurs permettent au locuteur de justifier sa formulation votive, introduite par ces appuis énonciatifs.

1.1.2. Intervention votive complexe

L'intervention votive peut être simple, constituée d'une formule votive, ou complexe, composée d'au moins deux expressions votives qui se succèdent à l'intérieur de la même intervention (exemples 1-3). Les interventions votives complexes sont couramment attestées, et le nombre de formules qu'elles comportent varie selon les cas, pouvant s'étendre jusqu'à cinq expressions (exemple 4) :

1. *Bonne soirée bon week-end.*
2. *Travaille bien sors bien.*
3. *Portez-vous bien et passez une très bonne nuit.*
4. *Bonne fin de soirée et puis bon colloque bon voyage bon week-end et bonnes vacances.*

Il est difficile de savoir, lorsque plusieurs formules votives s'enchaînent dans la même intervention, s'il s'agit d'un acte de langage unique intensifié (c'est-à-dire d'un seul vœu complexe sémantiquement), ou d'une intervention complexe d'un point de vue pragmatique, composée de plusieurs vœux (c'est-à-dire plusieurs actes de langage identiques, ayant la même valeur illocutoire, mais des contenus propositionnels différents). En tout cas, l'existence de ce phénomène montre que le vœu est susceptible d'ouvrir l'intervention qu'il forme, l'élargissant sémantiquement et l'amplifiant pragmatiquement.

Ainsi, la variation sémantique permet au locuteur de réitérer son acte sans être redondant — cette réitération, chargée pragmatiquement, éclairant le caractère positif de l'énoncé votif —, et d'explicitier son intention chaleureuse et généreuse.

Le locuteur peut également renouveler la formulation du même vœu à l'intérieur d'une intervention, d'un échange ou d'une séquence plus ou moins longue, cette reprise se réalisant à l'aide des morphèmes *re-*, placé devant la formule (exemple 1), *toujours* (exemple 2), *encore* (exemple 3) :

1. *Re-bon week-end.*
2. *Toujours bon dimanche.*
3. *Bonne soirée encore.*

1.2. L'intervention votive grecque

1.2.1. Les connecteurs votifs

L'intervention votive est souvent réalisée en grec à l'aide de connecteurs spécifiques qui précèdent la formule votive ou lui succèdent.

1.1.2.1. Le connecteur *ke*

Le connecteur de conjonction *ke* (et) — lorsqu'il ne fait pas partie intégrante de certaines formules (exemple 1) — sert souvent à introduire les expressions votives (exemple 2). L'emploi de cette conjonction est souvent justifié par un élément conversationnel qui précède la formule votive, mais

il est parfois difficile d'établir un lien direct entre le cotexte et ce connecteur, qui semble avoir alors une valeur d'intensification³ :

1. ke *tu xronu* (et à l'année prochaine aussi), ke *sta ðika su* (et à ton mariage aussi)

2. ke *kali ðulia* (et bon travail), ke *kali epitixia* (et bon succès), ke *kali ðiaskeðasi* (et bon divertissement), ke *kala stefana* (et bonnes couronnes — de mariage), ke *kala banakia* (et bons petits bains), ke *kali ksekurasi* (et bon repos), ke *kala apotelesmata* (et bons résultats)

1.1.2.2. Les connecteurs *tote*, *lipon*

Les connecteurs *tote* (alors) (exemple 1) et *lipon* (donc)⁴ (exemple 2) accompagnent également les expressions votives. Ces connecteurs, à valeur conclusive⁵, permettent au locuteur de justifier son choix votif, en s'appuyant sur la création d'un lien entre le cotexte et sa formule :

1. *tote ke sta ðika su* (et à ton mariage aussi alors), *kali oreksi tote* (bon appétit alors), *kalo kalokeri tote* (bon été alors), *ande kalo kurajo tote* (allez bon courage alors)

2. *ða boruse na itan xirotera siðerenia lipon* (ça aurait pu être pire que tu sois de fer donc)

1.1.2.3. Les connecteurs *lipon*, *ande*, *ande ke*, *ki ande*

Les connecteurs *lipon* (bon)⁶ (exemple 1) et *ande* (allez) (exemple 2) accompagnent également les expressions votives. Le connecteur *ande* est parfois suivi (exemple 3), ou précédé (exemple 4), par la conjonction *ke* (et) :

1. *lipon kali jimnastiki* (bon bonne gymnastique), *lipon kala na perasis stis ðiakopes* (bon que tu passes de bonnes vacances)

³ Ce qui paraît être également le cas dans la formulation de la requête, selon Sifianou (1992 : 176) : «The form *ke* is a conjunction meaning “and”. It is, however, sometimes used to intensify a request, even if nothing has been said before to which the request could be reasonably conjoined. [...] It is as if there is a missing utterance from which only the conjunction has remained».

⁴ Étant donné que l'emplacement du connecteur *lipon* modifie sa valeur, il s'agit ici uniquement du cas celui-ci est situé après la formule votive.

⁵ «The lexical item *lipon* literally means “then”, “therefore”, “so” [...] implies that there is a prior agreement and that a conclusion is about to be drawn» (Sifianou 1992 : 177).

⁶ Placé cette fois-ci devant la formule votive.

2. ande *kali ðulia* (allez bon travail), ande *kalo mas taksiði* (allez bon voyage à nous), ande *ke tu xronu* (allez et à l'année prochaine aussi), ande *me to kalo* (allez avec le bien), ande *xronia poia* (allez nombreuses années), ande *me tis ijies sas* (allez avec vos santés), ande *kali oreksi* (allez bon appétit), *ke sta ðika sas* ande (et à votre mariage aussi allez), oreá ande *kali ðiaskeðasi* (bien allez bon divertissement)

3. ande *ke kali epanoðo* kapote (allez et bon retour un jour), ande *ke kali stadiodromia* (allez et bonne carrière), ande *ke stin ija sas* (allez et à votre santé)

4. ki ande *na zisun ta peðia* (et allez qu'ils vivent les enfants)

Outre leur valeur clôturante (exemple 1), ces connecteurs semblent inciter d'une certaine manière le destinataire du vœu à agir⁷ (exemple 2) :

1. ande ja sas *na pate sto kalo* (allez au revoir que vous alliez vers le bien)

2. ande *ke kalus apoyonus ke yriyora* (allez et bons descendants et vite), ande *ke sta ðika sas to sindomotero* (allez et à votre mariage aussi le plus vite possible)

1.1.2.4. Les connecteurs *pandos*, *vevea*

Deux autres connecteurs accompagnant la formulation du vœu sont *pandos* (en tout cas) (exemple 1) et *vevea* (bien sûr) (exemple 2), qui, lorsqu'ils ne font pas référence à la clôture conversationnelle, indiquent que le vœu formulé s'oppose d'une certaine manière au cotexte ou au contexte :

1. *pandos peðia naste kala* (en tout cas les enfants que vous vous portiez bien), *pandos su efxome na perasis oso to ðinaton kalitera ki efxarista tis jortes me kaðe epiðimiti epitixia* (en tout cas je te souhaite de passer les vacances le mieux et le plus agréablement possible avec toute réussite désirée), *nase kala pandos* (que tu te portes bien en tout cas)

2. *ðeos sxoresti vevea* (que Dieu lui pardonne bien sûr)

1.1.2.5. Les connecteurs *e*, *etsi*, *endaksi*

Certains connecteurs, comme *e* (hein) (exemple 1), *etsi* (n'est-ce pas) (exemple 2), *endaksi* (d'accord) (exemple 3), ont une valeur interrogative et visent à provoquer une réaction de la part de l'interlocuteur. À travers leur emploi, le locuteur recherche généralement l'accord de

⁷ «The lexical items ande and ainde are alternative forms of a semantically void exclamation, usually prompting the addressee for action» (Sifianou 1992 : 176).

l'interlocuteur — accord situé sur la relation (L2 invité à approuver le choix de l'acte de langage), ou sur le contenu (L2 sollicité d'approuver le référent votif):

1. *ke sta ðika su e* (et à ton mariage aussi hein), *me ja su e* (et avec santé à toi hein), *katarxin xronia pola e* (d'abord nombreuses années hein)
2. *xronia pola na su efxiðo ki esena etsi* (que je te souhaite de nombreuses années à toi aussi n'est-ce pas)
3. *na xerese olus eki pu exis jiro su endaksi* (que tu sois heureux de tous ceux que tu as autour de toi d'accord)

1.1.2.6. Le connecteur *epi ti efkeria*

Le connecteur *epi ti efkeria* (à propos) donne au locuteur la possibilité d'expliciter l'origine de la formulation du vœu, notamment lorsque celle-ci est liée à des situations spécifiques :

xronia pola epi ti efkeria (nombreuses années à propos)

1.1.2.7. Les connecteurs *e*, *eee*

Enfin, les connecteurs *e* (hé) (exemple 1) et *eee* (euh) (exemple 2) expriment une sorte d'hésitation de la part du locuteur et ralentissent le rythme discursif :

1. *e nane kala* (hé qu'il se porte bien)
2. *eee xronia pola* (euh nombreuses années)

Évidemment, la même formule votive peut être accompagnée par plusieurs connecteurs différents :

1. *ande kalo kurajo tote* (allez bon courage alors)
2. *ke kali sinexia etsi* (et bonne continuation n'est-ce pas)

1.2.2. Intervention votive complexe

L'intervention votive peut être simple — constituée d'une seule formule votive, éventuellement répétée au sein de la même intervention (exemples 1-3) —, ou complexe, c'est-à-dire composée de plusieurs expressions votives, phénomène particulièrement fréquent dans les interactions grecques. Les locuteurs produisent très souvent plusieurs formules votives au sein de la même intervention, qui peut comporter, selon les cas, deux (exemples 1-8), trois (exemples 9-11), quatre (exemples 12-13), voire cinq expressions votives (exemple 14) :

1. *nase kala nase kala* (que tu te portes bien que tu te portes bien)
2. *na pate sto kalo sto kalo na pate* (que vous alliez vers le bien vers le bien que vous alliez)
3. *kalo su vraði kalo su vraði* (bonne soirée à toi bonne soirée à toi)
4. *nase kala oti epiθimis* (que tu te portes bien tout ce que tu désires)
5. *kalo pasxa ke kali ijia* (bonnes Pâques et bonne santé)
6. *kali anastasi na pate sto kalo* (bonne résurrection que vous alliez vers le bien)
7. *kali evðomaða nase kala* (bonne semaine que tu te portes bien)
8. *na pas sto kalo kali ðiaskeðasi* (que tu ailles vers le bien bon divertissement)
9. *na iste kala kalo mina na exete ena efxaristo savatokiriako* (que vous vous portiez bien bon mois que vous ayez un agréable week-end)
10. *kalo kalokeri kala na perasete ke kalo kurajo ja tu xronu* (bon été que vous passiez un bon moment et bon courage pour l'année prochaine)
11. *ke tu xronu nase kala xronia pola* (et à l'année prochaine aussi que tu te portes bien nombreuses années)
12. *kali epitixia kalo ximona na skisete kales ðulies* (bon succès bon hiver que vous réussissiez bons travaux)
13. *naste kala panda kali prooðo panda kales epitixies na xereste to prosopiko tu ksenoðoxiu sas pu ine katapliktiko* (que vous vous portiez toujours bien bon progrès toujours bons succès que vous soyez heureux du personnel de votre hôtel qui est extraordinaire)

14. *kalo pasxa kali anastasi kala na perasis kales diakopes ke kali ksekurasi*
(bonnes Pâques bonne résurrection que tu passes un bon moment bonnes vacances et bon repos)

Les locuteurs peuvent par ailleurs réitérer leurs vœux à l'intérieur d'un échange votif, susceptible de s'étendre dans toute une séquence (exemples 1-2). Enfin, le morphème lexical (*ke*) *pali* (et encore) permet au locuteur de reprendre à la fin de l'interaction un vœu déjà formulé en séquence d'ouverture (exemples 3-7) :

1. L1- *kala na perasete*
que vous passiez un bon moment
L2- *ki esis*
vous aussi
L1- *kalo banio*
bon bain
L2- *efxaristume*
nous remercions
2. L1- *kalo pasxa*
bonnes Pâques
L2- *nase kala*
que tu te portes bien
L1- *kali anastasi oti epiθimis*
bonne résurrection tout ce que tu désires
L2- *nase kala*
que tu te portes bien
3. *ke pali kalo mina* (et encore bon mois)
4. *ke pali na zisete* (et encore que vous viviez)
5. *kalinixta ke pali xronia pola* (bonne nuit et encore nombreuses années)
6. *ke pali kales jortes* (et encore bonnes fêtes)
7. *kaθe eftixia pali* (tout bonheur encore)

La réitération des formules votives montre que l'exagération hyperbolique des comportements anti-menaçants est favorisée dans les interactions grecques, où la "politesse positive" occupe une place essentielle.

2. L'INTERVENTION RÉACTIVE

Après avoir examiné l'intervention votive, on se penchera par la suite sur l'intervention réactive au vœu. En effet, le vœu fait partie intégrante d'un échange rituel, l'*échange votif*, puisque, dans les deux ethnolectes, sa formulation entraîne presque automatiquement une réaction de la part de L2⁸. Le vœu est un acte extrêmement contraignant, créant une attente assez forte d'un enchaînement réactif, avec lequel il forme un échange routinisé co-produit par les partenaires de l'interaction, une véritable "paire adjacente" dont les éléments constitutifs semblent difficilement séparables dans les interactions. Il semble donc indispensable d'envisager le vœu non pas comme un acte isolé et autonome, mais en tenant également compte de la réaction quasiment obligatoire qui succède à sa formulation.

L'intervention votive semble en effet doublement contraignante, car non seulement elle exige une réaction — la troncation votive étant en principe un comportement marqué —, mais de plus, elle impose un choix assez limité de réactions possibles, réactions d'ailleurs très ritualisées :

Le paradigme des enchaînements possibles est selon les cas plus ou moins ouvert : la plupart des interventions autorisent un large choix dans un ensemble de possibilités acceptables (c'est par exemple le cas des questions, et même des compliments), quand d'autres sont de ce point de vue beaucoup moins tolérantes — comme les salutations, les expressions votives, et autres formules "routinisées" ("grazie - prego!"), qui constituent à la limite l'équivalent dialogal des syntagmes figés de la linguistique phrastique. Corrélativement, outre son *existence* même, la *nature* de l'enchaînement est selon les cas plus ou moins prévisible (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 203).

Si des réactions uniquement non verbales (et notamment le sourire) peuvent exceptionnellement être produites à la suite d'un vœu dans certains types de contextes, dans la large majorité des cas, ce sont des réactions de nature essentiellement verbale qui sont émises par L2 et dont l'absence risque de troubler l'échange. Dans les deux langues, les locuteurs ont le choix parmi trois réactions principales, c'est-à-dire le *renvoi du vœu* (de la même ou d'une autre formule votive) et le *remerciement*, qui sont les réactions les plus ritualisées, ainsi que l'*accusé de réception*, souvent attesté

⁸ «These people respond automatically, as they have learned, to a formulaic ritual» (Tannen et Öztekin 1981 : 37).

dans les interactions. Cela donne lieu soit à des *échanges symétriques*, lorsque L2 produit le même acte de langage que celui initié par L1 (“vœu — vœu”), soit à des *échanges complémentaires*, lorsque L2 enchaîne par un acte différent de celui produit par L1 (“vœu — remerciement”, ou “vœu — accusé de réception”).

Tous ces types de réactions n’ont pas exactement la même valeur, chacune éclairant autrement l’acte votif, et leur choix n’est pas totalement libre, étant donné que l’intervention réactive est soumise également à certaines conditions d’appropriation. La réaction au vœu semble être en tout cas significative et apte à mettre en évidence les valeurs pragmatiques de cet acte de langage, les locuteurs favorisant par leurs réactions les différents aspects du vœu, qui sont chaque fois différemment dosés, à savoir : le vœu en tant que superstition protectrice, en tant que cadeau plaisant, en tant que clôture. Mais si la signification de cet acte ne peut pas se réduire au seul énoncé votif, sans la prise en compte de l’enchaînement qu’il déclenche, de même il serait trompeur de croire que seule la réaction peut éclairer l’acte initiatif : la réaction, étant produite par un interlocuteur qui peut à tout moment transgresser délibérément ou involontairement la norme de l’enchaînement, doit elle aussi être interprétée, plutôt que de servir rétroactivement de garantie absolue dans la juste interprétation de l’intervention initiative.

2.1. La réaction française au vœu

2.1.1. Le remerciement

Le remerciement constitue la réaction la plus fréquente au vœu, mettant en évidence la valeur relationnelle de cet acte de langage. Acte positif par définition que le locuteur produit afin de valoriser son interlocuteur, le vœu entraîne le plus souvent une expression explicite de reconnaissance de la part de L2, qui enchaîne par un remerciement, manifestation de gratitude confirmant la valeur de “FFA” du vœu.

À travers cette réaction, L2 montre non seulement qu’il approuve indirectement et l’acte et son contenu, mais aussi qu’il perçoit et reçoit l’énoncé votif comme un cadeau verbal qu’il accepte. En formulant un remerciement — acte réactif qui, selon Coulmas (1981 : 72), exprime une interprétation du locuteur sur l’action qui précède —, L2 reconnaît à la fois

le vœu comme objet bénéfique pour sa face “positive” et L1 comme son bienfaiteur :

Every verbalization of gratitude, or, rather I should say, every sincere verbalization of gratitude is directed to some action (or actions) of a “benefactor” or to a result of this action (Coulmas 1981 : 74).

La réaction au vœu est donc le plus souvent localisée au niveau de la relation (et moins à celui du contenu), et consiste généralement en la réception plus ou moins reconnaissante du vœu initié par L1. À travers le remerciement, L2 exprime la joie qu’il ressent devant cette “caresse” rituelle, cette manifestation verbale de sympathie qu’il accueille volontiers. Le locuteur qui formule un vœu dans le but de valoriser son interlocuteur se trouve ainsi récompensé rétroactivement à travers la reconnaissance que lui exprime le destinataire du vœu qui devient à son tour bienfaiteur. L’échange votif est donc un véritable “échange confirmatif” gratifiant pour les deux participants et témoignant de leur bonne volonté commune d’harmonie conversationnelle et relationnelle que ce rituel contribue à préserver et à alimenter :

Les rituels interpersonnels ont un caractère dialogique dont la marque est différente selon le rite. Quand une offrande rituelle se fait, c’est-à-dire quand un individu signale son implication et sa connexion avec un autre, il incombe au bénéficiaire de montrer que le message a été reçu, que la valeur en a été appréciée, que la relation réelle est bien ce qu’en affirme l’exécutant, que ce dernier a lui-même la dignité d’une personne, et, enfin, que le bénéficiaire est d’une nature sensible et reconnaissante. Une prestation amène une contre-prestation et [...] l’énoncé généreux tend à être immédiatement suivi d’une manifestation de gratitude. Ces deux mouvements forment ensemble une petite cérémonie : un “échange confirmatif” (Goffman 1973 : 74).

Si l’on tient compte de la typologie des remerciements proposée par Coulmas (1981 : 75)⁹, et organisée selon le type d’objet de gratitude auquel le remerciement répond, il s’avère que le vœu en tant qu’objet gratifiant présente les caractéristiques suivantes : c’est un bien tourné vers l’avenir (*thanks ex ante*), concernant une réalité à venir ; c’est un bien verbal, donc

⁹ «The object of gratitude can be described in terms of different properties. It can be real vs potential ; material vs immaterial ; requested vs not requested ; indebting vs not indebting. Obviously, the object of gratitude is not the only factor that determines the choice of a gratitude expression. The quality of the interpersonal relation between the participants is equally important [...]. Thus the social relation of the participants and the inherent properties of the object of gratitude work together to determine the degree of gratefulness that should be expressed in a given situation. Differences in this respect are obviously subject to cultural variation».

immatériel (*thanks for immaterial goods*) ; c'est un bien initié par le bienfaiteur, les vœux sollicités étant rarissimes (*thanks for some action initiated by the benefactor*) ; enfin, c'est un bien qui n'entraîne pas vraiment de dette ou de sentiment de dette chez le bénéficiaire (*thanks that do not imply indebtedness*).

Cette dernière caractéristique du vœu expliquerait pourquoi l'échange votif complémentaire ayant la forme "vœu — remerciement" est toujours binaire, fermé, et ne peut se prolonger davantage. En effet, toujours selon Coulmas (1981 : 77-78), contrairement aux remerciements déclenchés par des cadeaux matériels, ceux qui réagissent à des cadeaux verbaux, comme les vœux, ne peuvent donner lieu à une suite d'enchaînement, car leur destinataire ne se trouve pas vraiment en dette à leur réception, leur formulation étant à des fins purement relationnelles :

Some formulae were seen to serve as responders to apologies as well as thanks. The strategies underlying their usage are also the same. In principle, there are two options : recognizing the object of gratitude or regret and relieving the interlocutor of its burden, or alternatively, denying the existence of such an object or playing it down. [...] Recognizing the existence of the object of gratitude is not always permissible. If, for example, thanks are directed to an immaterial object of gratitude such as a compliment *you're welcome* is surely no appropriate reaction. The flatterer cannot admit flattery. By the same token, wishes generally do not seem to count as objects of gratitude for which the speaker can implicitly claim credit. Consider the following episode from Kurt Vonnegut's "*Breakfast of Champions*" : Trout ...sneezed. "God bless you", said the manager. This was a fully automatic response many Americans had to hearing a person sneeze. "Thank you", said Trout. Thus a temporary friendship was formed (1974 : 74). Trout's *thank you* is a "fully automatic response" here too. There is not very much actually that the manager did to put Trout under an obligation to feel grateful. Hence *you're welcome* would be somewhat overbearing as a reply. Actually, it would be a breach of conduct, because *God bless you — thank you* is a conventionalized two-place sequence. It is interesting to note, in passing, how pointedly the author directs our attention to the superordinate communicative function of the exchange on the interpersonal level : "Thus a temporary friendship was formed". Another reason why a responder that indicates the benefactor's satisfaction at having done something for the benefit of his interlocutor may be barred is that the occasion for the whole episode was unpleasant for the latter. Thus '*pleasure*' is rather an unseemly response to thanks for consolation. Similarly, responders of this kind are unlikely if the object of gratitude is not indebted.

En tout cas, le remerciement est un acte particulièrement récurrent dans les interactions françaises qui favorisent l'explicitation d'un sentiment de gratitude prétendu sincèrement ressenti — la condition de sincérité étant fondamentale non seulement dans la formulation du vœu, mais aussi dans celle du remerciement —, et le vœu fait partie des actions verbales qui,

considérées comme bénéfiques pour autrui, donnent systématiquement lieu au remerciement réactif :

On remercie en France après les vœux, les compliments, certaines questions (celles qui apparaissent comme une marque d'intérêt ou de sollicitude) ou certaines réponses (celles qui fournissent une information utile) (Kerbrat-Orecchioni 1996b : 86).

Le remerciement est certainement l'enchaînement le plus courant sur le vœu, et son appropriation très large fait qu'on le retrouve employé dans tous les types d'interactions — familiales (exemple 1) ou institutionnalisées (exemple 2) —, dans tous les types de relations interpersonnelles — intimes (exemple 3) ou distantes (exemple 4) —, et après tous les types de formules votives — “situationnelles” (exemple 5) ou “interactionnelles” (exemple 6), stéréotypées (exemple 7) ou personnalisées (exemples 8) :

1. L1- *bonne journée*
L2- merci

2. Interaction commerciale se déroulant dans un bureau de presse :
L1- *bon dimanche*
L2- merci

3. L1- *dors bien*
L2- merci

4. L1- *bonne continuation pour votre doctorat*
L2- merci

5. Interaction commerciale :
L1- *bonne année*
L2- merci

6. Dans une librairie, entre L1, la caissière, et L2, la cliente :
L1- *bonne lecture*
L2 - merci

7. L1- *bonne après-midi*
L2- merci

8. L1- *bon café*
L2- merci

2.1.2. Le renvoi du vœu

Une autre réaction au vœu consiste à le renvoyer. L2 adopte dans le cas du renvoi un comportement analogue à celui de L1, qui consiste à lui destiner le même acte gratifiant. En effet, il ne s'agit plus ici de simplement accepter le bien offert par le bienfaiteur et d'exprimer sa gratitude en le remerciant, mais plutôt de devenir "offreur" à son tour, et dans cet échange de rôles, l'échange votif devient un véritable *échange de vœux* :

On a tout intérêt à ménager ou valoriser autrui, car on peut en espérer un retour un comportement similaire (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 290).

Ce comportement symétrique crée une harmonie et un équilibre parfaits entre les interactants qui se mettent dans une relation de réciprocité en échangeant des cadeaux votifs (à condition bien évidemment que le deux vœux soient plus ou moins de même "poids"). Il existe deux types de renvoi : L2 peut soit renvoyer la même formule, soit "troquer" une autre expression votive contre celle initiée par L1.

2.1.2.1. La même formule votive

Le renvoi de la même formule votive constitue une réaction d'écho, qui consiste soit à répéter telle quelle l'expression introduite par L1 (exemple 1) — en explicitant parfois le renvoi avec l'ajout de (*à*) *toi/ vous aussi* (exemples 2-3) —, soit à la renvoyer sans la reprendre vraiment à l'aide d'expressions comme : (*à*) *toi/ vous aussi* (exemple 4), *de même* (exemple 5), *toi/ vous de même* (exemple 6) :

1. L1- *bonne année*
L2- *bonne année*

2. L1- *bonne soirée*
L2- *bonne soirée toi aussi*

3. L1- *bon week-end*
L2- *bon week-end à vous aussi*

4. L1- *passe de bonnes vacances*
L2- *toi aussi*

5. L3- *meilleurs vœux*
L1- *de même*

6. L1- *bonne année*
L2- *vous de même*

En effet, contrairement au remerciement qui peut s'enchaîner sur n'importe quelle formule votive, le renvoi de la formule initiée par L1 présuppose qu'elle est contextuellement valable pour les deux interactants, qu'elle s'approprie aussi bien à L1 qu'à L2 pour pouvoir être bidirectionnelle. Si, en revanche, le vœu introduit par L1 concerne par son contenu propositionnel exclusivement l'allocutaire, le renvoyer serait un comportement complètement inapproprié et donc voué à l'échec.

Dans certains contextes, la réaction de renvoi est même nettement "préférée" (exemple 1), pour que L2 assume son rôle de collaborateur conversationnel et réponde aux attentes de L1, qui consistent dans le retour du vœu proposé et qu'un simple remerciement ne pourrait pas combler, risquant même de froisser le narcissisme de L1. Cependant, ce comportement mimétique que constitue le renvoi de la même formule doit être manié avec précaution, car son caractère automatique facilite certes la tâche rituelle mais crée le risque de "ratés" votifs dus à un réflexe déplacé (exemple 2). Le renvoi du même vœu peut donc devenir une réaction pragmatiquement agrammaticale, condamnée à l'échec, si L2 transgresse la "condition d'appropriation contextuelle" ; si celui-ci tombe dans le piège de l'automatisme rituel et enchaîne par un réflexe symétrique, L1 sera donc en droit de réagir à cet enchaînement inapproprié par une réplique (exemple 3) :

1. À l'occasion d'un anniversaire de mariage :
L1- *bon anniversaire*
L2- *vous aussi*

2. L1- *bonne soirée*
L2- *bonne soirée*
L1- *toi aussi*

3. L1- *bonnes vacances*
L2- *toi aussi*
L1- *mais je travaille moi*

Un comportement de renvoi n'est donc pas possible dans une situation par définition dissymétrique, comme lors d'événements

concernant exclusivement des personnes précises qui deviennent les destinataires uniques du vœu (ex. : anniversaire, “fête du nom”, etc.) ; la réaction appropriée est alors le remerciement, d’où l’effet humoristique du renvoi lors d’un emploi transgressif :

Exemple cinématographique :

L1- au fait monsieur *bonne fête* c’est la Saint-Andrien aujourd’hui

L2- *bonne fête à vous aussi* Chantal

2.1.2.2. Une autre formule votive

L2 peut aussi renvoyer le vœu en employant une formule votive différente de celle qui a été proposée initialement par L1. Dans ce type de renvoi, on peut parler de symétrie pragmatique mais aussi de complémentarité sémantique, puisque l’intervention réactive a le même statut illocutoire que l’intervention initiative — il s’agit toujours d’un vœu —, mais en diffère par son contenu et la complète en enrichissant sémantiquement l’échange.

Ce type de réaction est notamment attesté lorsque le vœu introduit par L1 n’est pas renvoyable, étant contextuellement réservé à L2, et que celui-ci désire toutefois renvoyer le vœu. En enchaînant par une autre formule qui s’adapte par son contenu sémantique à son interlocuteur, L2 conserve la symétrie pragmatique de l’échange. Il mobilise donc à son tour sa compétence encyclopédique, enrichie par l’interaction qui vient de se dérouler, afin de formuler un vœu qui est par son contenu relatif à L1 et approprié à lui.

Si le renvoi de la même formule a un caractère relativement contraignant et routinier, l’enchaînement par une autre formule représente une initiative facultative, et souvent assez personnalisée, de la part de L2 qui aurait pu simplement remercier, mais préfère se montrer encore plus généreux rituellement, en s’investissant votivement dans sa réaction — sa volonté de donner aussi se traduisant par le fait qu’il introduit souvent sa formule avec les mots *et toi/ et vous* :

1. L1- *bonnes vacances*
L2- *et toi bon colloque*

2. L1- *bon film*
L2- *et toi bonne crêpe*

3. L1- *travaille bien*
L2- *et toi bonne piscine*

L2 décide d'adopter un comportement votif plus dynamique, pragmatiquement parlant : au lieu de se limiter à son rôle de simple récepteur (et d'enchaîner par un remerciement pour clore l'échange), il adopte une attitude de donateur, choisissant de "troquer" un autre vœu contre le vœu qui lui a été destiné, et préférant donc un "FFA" plus fort que le remerciement.

Il bouleverse ainsi non seulement la hiérarchie des rôles (bienfaiteur/bénéficiaire), mais aussi la structuration de l'échange votif, puisque cette réaction plus encore que le renvoi de la même formule peut déboucher sur un échange ouvert, en général ternaire, où l'intervention réactive est en même temps initiative et demande une réaction de la part de celui qui a le premier introduit l'échange de vœux (exemples 1-3) — sauf si L1 décide de prolonger encore cette série d'interventions et de créer ainsi un véritable cycle votif, phénomène favorisé lors de la séquence de clôture que les interactants ont souvent tendance à prolonger (exemple 4) :

1. L1- *bonne année*
L2- *bonne santé*
L1- *merci*

2. L1- *bon courage*
L2- *bonne nuit*
L1- *toi aussi*

3. Exemple emprunté à Kerbrat-Orecchioni (1994 : 56) : «L1 et L4 ont laissé pour les vacances leur maison à L2 et L3, avec la mission d'arroser le jardin, et de nourrir le chat :

L1- Et bien bonne continuation!
L2 + L3- Bon voyage!
L4- Au revoir, et bonne plage!
L2- Vous, bonne voiture!
L1- Et bon jardin!
L2- Ah oui faut qu'on arrose.
L4- Bon chat!
L3- Saleté de chat!».

Cet échange généreux de vœux connaît aussi des limites, L2 devant être très attentif quant à l'appropriation contextuelle et cotextuelle de son énoncé votif, qui doit être "à la hauteur" du vœu initiatif pour être réussi :

Si par exemple L1 souhaite à L2 *bonnes vacances* et que L2 lui renvoie *bon travail*, il n'est pas sûr que L1 se sente à l'aise dans cette dissymétrie explicitée

et mise en relief par le rapprochement de ces deux vœux, et donc par celui des deux réalités extralinguistiques inégalitaires. Et le vœu que L2 voulait valoriser pour la face positive de L1 peut s'avérer menaçant pour celui-ci dans une telle situation, le contexte y jouant toujours un rôle décisif : tout dépend en fait de la conception que L1 a du travail, s'il a choisi de ne pas partir en vacances, ou s'il n'en a pas vraiment le choix, s'il vient de rentrer de vacances, etc., tous ces paramètres contextuels atténuant ou renforçant le caractère menaçant du vœu (sans sous-estimer les facteurs cotextuels. Si L1 n'a pas arrêté de se plaindre pendant toute la conversation du fait d'être obligé de travailler au lieu de prendre des vacances, L2 ne peut pas facilement se permettre de clore l'échange d'une telle manière, complètement impolie, sinon sarcastique).

Dans certains cas, il vaut donc mieux se limiter modestement au simple remerciement, au lieu de vouloir à tout prix faire plaisir à son interlocuteur en lui "lançant" un vœu. Le vœu, n'étant pas une formule vide, pose des contraintes sémantiques d'emploi, et n'est pas à coup sûr identifié comme un "anti-FTA" : même les "FFAs" les plus sûrs doivent être maniés avec précaution pour conserver leur valeur anti-menaçante et ne pas se déformer illocutoirement.

2.1.3. *L'accusé de réception*

Aux deux réactions précédentes, qui sont les plus représentatives et les plus ritualisées, s'ajoute un autre type de réaction au vœu qui ne porte plus tellement sur l'énonciation votive mais plutôt sur l'énoncé : l'accusé de réception. Ce terme désignera ici, outre le morphème basique *oui*, et plus couramment *ouais* (exemples 1-2), un certain nombre de morphèmes d'approbation qui peuvent accompagner les morphèmes *oui/ouais* ou s'y substituer, comme *d'accord, okay, bien sûr, pas de problème, je vais essayer*, etc. :

1. L1- ben *bonne manif*
L2- oui

2. L1- et *bon cinéma*
L2- ouais

Ce type de réaction révèle que, outre sa très puissante valeur relationnelle, le vœu possède un contenu propositionnel qui détermine aussi sa force illocutoire. Si, à travers les réactions de remerciement et de renvoi, L2 met en valeur l'aspect relationnel du vœu, le recevant comme un cadeau bénéfique qu'il accepte avec gratitude, dans le cas de l'accusé de réception, la relation se met sur un second plan au profit du contenu du vœu sur lequel

s'effectue l'enchaînement ; L2 traite en quelque sorte le vœu comme une assertion, exprimant son accord approbateur :

L1- *bon voyage*
L2- d'accord

En outre, l'enchaînement par l'accusé de réception manifeste la complexité pragmatique du vœu qui semble parfois entretenir des rapports assez proches avec d'autres actes de langage, et notamment des actes directifs comme la demande ou le conseil, dont on peut parfois difficilement le distinguer. L'accusé de réception montre rétroactivement que l'énoncé votif peut contenir une attente implicite d'une certaine participation de L2 dans la réalisation du vœu, que ce dernier promet en quelque sorte de satisfaire :

1. L1- *rentre bien*
L2- oui bien sûr

2. L1- *bonne F.I.A.C. hein*
L2- ouais pas de problème

3. L1- *travaille bien*
L2- je vais essayer

La formulation du vœu contribue à entretenir une certaine ambiguïté pragmatique : l'intonation, l'accompagnement du vœu par certains connecteurs (exemple 1) et surtout les structures "elliptiques" du vœu (consistant en des expressions votives qui ne sont pas introduites par le verbe performatif *souhaiter*, et notamment celles qui contiennent les morphèmes *bon* et *bien*) peuvent sous-entendre parfois que L2 doit agir pour que le vœu se matérialise (exemple 2). Ainsi, une formule comme *travaille bien* peut se traduire soit comme "travaille dans le bonheur", soit comme "fais du bon travail", la forme impérative renforçant d'ailleurs dans certains contextes la deuxième valeur ; c'est même parfois L1 qui revendique un autre statut pragmatique de son énoncé votif (exemple 3) :

1. L1- *remets-toi bien okay*
L2- okay

2. L1- *ben soigne-toi bien*
L2- ouais

3. L1- *travaille bien*
 L2- merci
 L1- non mais je te le demande
 L2- ah bon d'accord alors

Il arrive également que L2 accompagne son accusé de réception par l'expression performative *j'espère* (exemple 1), ou que ce performatif constitue seul sa réaction (exemple 2). Comme s'il était conscient des limites de la force magique du vœu, L2 exprime plus son incertitude devant la réalisation du vœu que sa gratitude devant un acte si peu puissant dans la réalité extra-linguistique. Au lieu de remercier donc, L2 préfère s'associer au vœu de L1 en exprimant son espoir qu'il soit réalisé. En unissant son énonciation à celle de L1, L2 devient co-énonciateur de la même intervention, le vœu initiatif se transformant en un vœu collectif :

1. L1- *bonnes vacances*
 L2- oui j'espère
2. À l'occasion d'un anniversaire :
 L1- eh ben *bonne année* celle qui commence aujourd'hui à partir de ce moment
 L2- eh ben j'espère

Enfin, on peut se demander si l'accusé de réception ne constitue pas un comportement lié à une certaine superstition. De la même manière que L1 préfère parfois s'abstenir d'une formulation votive imprudente en termes de superstition (exemple 1), l'accusé de réception permettrait à L2, à travers sa dénégation de la valeur positive du vœu, et donc de l'énonciation votive en tant que telle, de se protéger de tout risque de provocation rituelle du destin (exemple 2) :

1. *Je ne vous souhaite pas bon voyage pour ne pas vous apporter malheur.*
2. Exemple cinématographique :
 L1- et *bonne chance bonne chance*
 L2- oui

La formule *bonne chance* peut d'ailleurs donner lieu à une véritable troncation rituelle, les locuteurs évitant généralement par superstition de répondre à cette expression qui demande presque un silence rituel en réaction.

2.1.4. Réaction complexe

La réaction au vœu peut aussi être complexe : au lieu d'être constituée d'un seul acte de langage, l'intervention réactive peut en effet combiner les différents types de réactions étudiées isolément. Toutes les réactions sont en effet compatibles et complémentaires et peuvent cohabiter au sein de la même intervention.

L2 combine souvent le remerciement et le renvoi du vœu, poussé par un double mouvement de valorisation de son interlocuteur. Cela consiste, d'une part, à exprimer sa gratitude vis-à-vis de L1 qu'il reconnaît explicitement comme son bienfaiteur, et, d'autre part, à gratifier la face "positive" de celui-ci par le même comportement rituel, recherchant une symétrie conversationnelle et relationnelle, à travers le renvoi de la même (exemple 1) ou d'une autre formule votive (exemple 2) :

1. L1- *bonne soirée*
L2- *merci à toi aussi*

2. L1- *prenez de jolies vacances*
L2- *merci beaucoup et puis bonne continuation*
L1- *merci*

Une réaction mixte peut combiner également l'accusé de réception et le remerciement, L2 tenant compte des deux aspects coexistant dans tout énoncé votif, le contenu et la relation, sans chercher à privilégier l'un ou l'autre aspect du vœu :

1. L1- *et travaille bien*
L2- *ouais merci*

2. L1- *dors bien repose-toi bien okay*
L2- *okay merci*

3. L1- *bonne chance pour ta deuxième tentative*
L2- *tout à fait merci beaucoup*

Enfin, L2 peut associer dans son intervention réactive l'accusé de réception et le renvoi du vœu :

- L1- *alors bon cours de danse*
L2- *ben ouais et toi bon ciné*
L1- *ouais*

2.1.5. *La troncation*

Si le vœu est un acte extrêmement contraignant en ce sens qu'il crée une forte attente d'un enchaînement réactif, le degré de contrainte varie cependant en fonction d'un certain nombre de paramètres et il n'est pas rare dans les conversations quotidiennes d'observer des phénomènes de troncation, lorsque «une intervention à prétention initiative ne donne lieu à aucune réaction, verbale ou non verbale : elle n'est tout simplement pas prise en compte par L2» (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 235).

L'absence d'une réaction normalement attendue après la formulation du vœu est susceptible de blesser l'amour propre du locuteur qui attend toujours une confirmation de son comportement rituel et relationnel. Cependant, la troncation votive semble être non seulement attestée dans les interactions mais surtout vécue de façon totalement anodine dans certains contextes, la réalité conversationnelle présentant une telle fluidité que même les échanges rituels les plus contraignants échappent à l'image structurale figée qui caractérise fréquemment les descriptions (bien souvent quelque peu idéalisées). Le vœu, quoique généralement impliqué dans un échange fortement structuré, peut parfois ne pas être suivi de l'enchaînement qu'on lui reconnaît automatiquement comme réactif et indissociable.

Il arrive donc que le vœu ne soit pas organisé en paire adjacente, ce qui semble dépendre de différents facteurs, comme : sa place dans l'intervention initiative et son environnement pragmatique (et notamment son rapport avec la salutation) ; sa position dans la syntagmatique de la séquence, où il est parfois difficile de lui attribuer un caractère initiatif ou réactif ; enfin, du nombre des interactants, et notamment des destinataires du vœu.

En effet, dans le déroulement des conversations, familières ou institutionnalisées, on observe parfois l'absence d'enchaînement au vœu, ce qui prouve que l'échange votif n'est pas entièrement figé. Mais il est difficile de savoir s'il s'agit là de véritable troncation, car, ce phénomène attesté, l'harmonie conversationnelle est pourtant sauvegardée et les interactants ne semblent pas particulièrement traumatisés par le manque de réaction qui prend à leurs yeux une allure normalisée.

2.1.5.1. Le vœu et la salutation

Quand on examine l'environnement pragmatique du vœu, on constate qu'il est très souvent accompagné de salutations qui le précèdent ou le suivent dans l'intervention qu'ils forment ensemble, et notamment en séquence de clôture, ces deux actes contribuant à clore l'interaction.

La cohabitation syntagmatique de ces deux actes de langage au sein de la même intervention a des incidences sur l'enchaînement réactif produit par L2. Ainsi, afin de réagir à une intervention initiative complexe contenant un vœu et une salutation, L2 peut produire une réaction complexe également, en tenant compte des deux actes initiatifs en question (exemple 1). Mais ce cas de figure est assez rare dans une conversation en permanence fluide, où les échanges ne sont pas toujours parfaitement complets, et très souvent, L2 réalise son enchaînement sur l'un des deux actes, lequel devient l'acte directeur de l'intervention initiative (exemple 2) :

1. L1- au revoir *bonne soirée*
L2- bonsoir merci

2. L1- au revoir *bonne journée*
L2- au revoir

Il est fréquent en effet que la réaction s'effectue sur la salutation uniquement sans que le vœu soit pris en compte en tant qu'acte initiatif attendant une réponse, et cet enchaînement partiel ne semble pas créer de sentiment de troncation pour la partie de l'intervention qui reste sans réponse :

Mais il y a des cas où l'absence de réaction est mieux tolérée, voire passe pour normale. Tout dépend d'un certain nombre de facteurs tels que : [...] le fait que l'acte initiatif apparaisse en fin de tour, ou soit au contraire suivi d'une expansion susceptible de fonctionner elle aussi comme une intervention initiative, ouvrant un second échange: "Bonjour! Où cours-tu comme ça? — je vais au cinéma" : dans les cas de ce genre, il arrive si souvent que L2 enchaîne directement sur la deuxième intervention sans "retourner" au préalable la salutation qu'on peut se demander s'il est alors légitime de parler de troncation (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 235).

Cependant, l'existence d'échanges du type "vœu — salutation" nous invite à examiner les rapports non plus syntagmatiques, mais paradigmatiques qu'entretiennent ces deux actes de langage :

L1- *bonne soirée*
L2- au revoir

Comme le signale Kerbrat-Orecchioni (1990 : 232), «d'un point de vue *paradigmatique*, les frontières sont loin d'être claires, qui séparent les différents actes de langage (l'ordre de la requête, le vœu de la salutation, l'offre de la proposition, le conseil de la suggestion, etc.)». Il semble en effet difficile dans certains contextes de distinguer clairement le vœu de la salutation, ces actes se rapprochant dans leurs tâches conversationnelles communes dans les deux séquences rituelles de l'interaction : ils permettent, en ouverture, d'amorcer la conversation, en facilitant le passage du silence à la parole, et, en clôture, de mettre un terme à l'interaction, en contribuant au glissement harmonieux de la parole au silence, de la présence à l'absence des interactants. On peut se demander par exemple dans quelle mesure une expression votive du type *bonne journée* ou *bonne soirée* conserve sa valeur de vœu, lorsqu'elle est réactive à la salutation et ne donne aucune suite d'enchaînement :

L1- au revoir
L2- *bonne soirée*

En même temps, il semble difficile d'attribuer un statut hiérarchique clair au vœu dans ce type d'échange, où il représente soit une intervention initiative condamnée à l'unilatéralité, soit une intervention réactive à la salutation qui le précède et sur laquelle se clôt l'échange sans qu'il y ait vraiment problème de troncation :

Une salutation peut prendre la forme asymétrique d'une bienvenue, de même qu'un adieu peut prendre celle, également asymétrique, d'un "bon départ" qui implique d'un côté un "heureux de vous avoir connu" et de l'autre un "merci pour tout" (Goffman 1973 : 94).

Si les vœux et les salutations ont parfois des rôles interchangeables syntagmatiquement — la salutation pouvant être l'acte réactif au vœu et inversement, sans que ce soit perçu comme une troncation par les locuteurs —, c'est que ces actes, à force de cohabiter, finissent par s'amalgamer d'un

point de vue paradigmatique, au point que les échanges qu'ils forment ensemble puissent être considérés comme complets. Il semble que les actes qui entretiennent des relations syntagmatiques assez proches se rapprochent aussi paradigmatiquement, au point parfois de se substituer l'un à l'autre, ce qui confirme l'hypothèse de l'existence d'un continuum pragmatique entre eux. Si le vœu et la salutation constituent deux actes qui se distinguent par leurs valeurs illocutoires strictes, ils partagent toutefois les mêmes fonctions interactionnelles, se prêtant également aux mêmes rôles clôturants, ce qui influence sans doute l'organisation interne des échanges qu'ils forment :

Ces différents actes sont amalgamés dans la séquence ; il arrive qu'ils ne donnent pas lieu à des échanges complets, mais qu'ils s'enchaînent, l'un apparaissant alors comme la réaction à l'autre (Traverso 1996 : 87).

Le vœu resté sans réponse dans la séquence de clôture, qu'il soit réactif à la salutation ou pas, semble en tout cas recevoir une valeur interactionnelle qui prédomine et l'emporte sur ses valeurs illocutoire et relationnelle, valeurs qui s'effacent au profit de cet objectif conversationnel mené par les participants, le vœu devenant une sorte de salutation finale¹⁰.

Observés dans la réalité conversationnelle, les actes de langage, loin de constituer des entités isolées, s'inscrivent comme interventions et comme membres des échanges qu'ils sont susceptibles de former à l'intérieur de séquences plus ou moins longues. Il semble donc difficile de les découper de façon nette et de leur attribuer un statut hiérarchique clair, en les classant comme initiatifs ou comme réactifs, d'autant plus que la même intervention peut être initiative et réactive à la fois, donnant lieu à un échange ternaire :

1. L1- *bonne journée*
L2- au revoir
L1- au revoir

2. L1- au revoir
L2- *bonne journée*
L1- merci

¹⁰ «Les salutations finales prennent volontiers la forme d'une expression votive» (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 56).

2.1.5.2. Destinataire unique vs pluriel

Le dispositif interlocutif peut aussi favoriser l'absence de réaction, sans que celle-ci soit perçue comme un manque. Dans une situation de trilogie, voire de polylogue, l'échange votif s'organise de manière différente que dans un échange à deux participants. Il arrive en effet, dans une interaction trilogale, que deux des trois partenaires s'unissent pour n'en former qu'un, face au troisième. Cette coalition peut prendre la forme d'une production votive commune, où deux interactants collaborent pour créer ensemble une intervention initiative qui attend une réaction unique et bi-adressée de la part du destinataire du vœu :

L1- *passe de bonnes vacances*
L2- *et skie bien*
L3- merci

En situation de trilogie, le destinataire peut être pluriel, ce qui ne va pas sans avoir certaines incidences sur la réaction au vœu. Lorsque L1 adresse le même vœu à deux interlocuteurs simultanément, il peut arriver que chacun d'eux produise une réaction différente pragmatiquement (exemple 1), ou que l'un des deux joue un rôle de porte-parole et se charge de produire une réaction collective au nom de tous les deux (exemple 2) :

1. L1- *bonne journée*
L2- merci
L3- ciao

2. L1- *bon après-midi*
L2- merci
L3- (silence)

L'absence de double réaction au vœu ne semble pas être gênante, la troncation après le vœu pouvant passer inaperçue, lorsque l'attente d'enchaînement est satisfaite par au moins l'un des deux interlocuteurs et que l'échange est ainsi clos et complet :

Dans le trilogie, à la forme de troncation que connaît le dialogue (i.e. : L1 s'adresse à L2, qui ne réagit pas), s'en ajoute une autre : L1 s'adresse à L2 et L3, et seul l'un des deux (disons L2) répond. Mais le problème est que dans un tel cas, il n'y a pas toujours troncation. Tout dépend en effet de l'intervention initiative [...] et [...] de la façon dont L2 se situe par rapport à la dyade : s'il parle en son seul nom propre, on peut considérer l'échange comme tronqué ;

mais s'il se présente comme le *porte-parole* du duo concerné, et si L3 accepte d'être ainsi représenté par L2, l'échange doit au contraire être considéré comme complet (Kerbrat-Orecchioni 1995 : 13).

2.2. La réaction grecque au vœu

2.2.1. Le remerciement

Le remerciement, «acte consistant à accuser réception d'un cadeau et à exprimer sa reconnaissance au responsable de ce cadeau» (Kerbrat-Orecchioni 1996b : 86), constitue un enchaînement réactif au vœu, permettant à L2 de reconnaître ouvertement la valeur positive de l'énoncé qui lui a été destiné et d'en exprimer sa gratitude au locuteur. La réalisation explicite du remerciement s'effectue en grec avec la première personne du verbe performatif *efxaristo* (remercier) — signifiant donc littéralement “je remercie”, malgré la traduction “merci” employée ici. Le remerciement est une réaction qui est appropriée aussi bien aux vœux “situationnels” (exemples 1-4) — et notamment lorsque la situation concerne exclusivement L2 — qu'aux vœux “interactionnels” (exemples 5-6), et il est parfois réitéré au sein de la même intervention (exemple 7) :

1. À l'occasion d'un anniversaire :
L1- *na ta ekatostisis*
que tu atteignes l'âge de cent ans
L2- *efxaristo*
merci

2. À l'occasion d'un mariage :
L1- *ke sta ðika su e*
et à ton mariage aussi hein
L2- *efxaristo*
merci

3. À l'occasion d'une “fête du nom” :
L1- *na zisis*
que tu vives
L2- *efxaristo*
merci

4. À l'occasion de l'achat d'un nouveau vêtement :
L1- *me ja su e*
avec santé hein
L2- *efxaristo*
merci

5. L1- ke *kali ðulia* apo avrio
et bon travail à partir de demain

L2- efxaristo
merci

6. L1- *kalo maθima*
bon cours

L2- efxaristo
merci

7. L1- *kalos irθate*
que vous soyez le bienvenu

L2- efxaristo efxaristo
merci merci

Souvent, le remerciement peut, au lieu d'être un acte strictement individuel, constituer une réaction collective, lorsque L2 produit un remerciement à la première personne du pluriel — *efxaristume* (nous remercions) :

Dans les cas où l'énoncé est rapporté à une voix collective (par exemple, lorsqu'un article a deux auteurs qui se désignent collectivement par un *nous*) [...], les auteurs prétendent constituer une seule personne morale, parlant d'une seule voix : leur pluralité apparaît fondue dans un personnage unique qui englobe les différents individus (Ducrot 1984 : 193).

Lorsque par exemple L1 formule un vœu bi-adressé qu'il destine à deux interlocuteurs, L2 et L3, l'un de ceux-ci peut se charger de réagir au nom du groupe qu'il forme avec l'autre en produisant un remerciement collectif :

1. L1 à L2 et L3 qui sont en train de manger :

L1- *kali oreksi*
bon appétit
L2- efxaristume
nous remercions

2. L1 à L2 et L3 qui viennent de manger :

L1- *fayate kali sas xonepsi*
vous avez mangé bonne digestion à vous
L2- efxaristume
nous remercions

3. L1- *xronia pola ke stus ðio ke tu xronu*

nombreuses années à tous les deux et à l'année prochaine aussi
L2- efxaristume poli
nous remercions beaucoup

Cependant, même lorsque les deux destinataires répondent au vœu, il peut arriver qu'ils optent chacun pour un remerciement pluriel, car il s'agit à travers cet emploi de tenir compte de l'autre moitié du duo formé par le vœu bi-adressé. Le remerciement à la première personne du singulier peut parfois être perçu justement comme un manque de considération pour l'autre, exprimant une absence de solidarité interactionnelle, quand, en revanche, le remerciement collectif représente une manifestation de politesse :

Such cases appear to involve a special code of politeness which associates politeness with any manifestation of plurality. The speaker appears to act not as an individual but as a member of a group, thus increasing the amount of gratitude or apologies offered (Sifianou 1992 : 105).

Cependant, ce comportement n'est pas réservé par le locuteur exclusivement à ses interlocuteurs présents dans la situation de communication, et ne semble pas être uniquement lié à des motivations qui relèvent de la politesse, en tant que préservation des faces. Même lorsque, au moment de la formulation votive, L3 est absent (physiquement ou linguistiquement, s'il ne comprend pas la langue), à partir du moment où L2 devient destinataire d'un vœu doublement adressé, il se sent dans l'obligation de remercier de la part de tous les deux. Poussé par un lien de solidarité très fort, L2 inclut dans sa réaction la voix de L3, à qui il est uni interactionnellement, à travers ce vœu pluri-adressé qui les a mis dans ce rapport de dépendance conversationnelle momentanée. L2 évite de cette manière de s'approprier un cadeau qui ne lui était que partiellement destiné et rend à L3 ce qui lui est dû, à travers cette expression verbale de partage solidaire :

1. L1 à L2, qui est en train de partir à la mer avec L3, absent de l'échange :

L1- *lipon ja sas*

bon au revoir

L2- *sto kalo kalo banio*

(que vous alliez) vers le bien bon bain

L1- *efxaristume*

nous remercions

2. Dans cette conversation, L2 répond avec un remerciement au pluriel, incluant dans sa réaction (et donc dans le vœu) L3, qui, francophone ne parlant pas grec, non seulement n'a pas compris le contenu du vœu, mais n'a même pas réalisé qu'on leur en a adressé un :

L1- *itan oreia i Thalasa*

elle était bonne la mer

L2- ne ne
 oui oui
 L1- ine zesti afti tin ora
 elle est chaude à cette heure-ci
 L2- ne
 oui
 L1- ande *me tis ijies sas*
 allez avec vos santés
 L2- efxaristume
 nous remercions

2.2.2. Le renvoi du vœu

La réaction de renvoi consiste pour L2 à enchaîner par un acte ayant la même valeur illocutoire que l'acte initiatif, ce qui donne lieu à un échange symétrique. Cette symétrie peut être totale (pragmatique et sémantique), consistant dans la reprise par L2 de la même formule votive — enchaînement possible uniquement si le vœu initié est “renvoyable”, c'est-à-dire approprié par son contenu propositionnel à L1 aussi. Elle peut également être partielle (uniquement pragmatique), lorsque L2 renvoie une expression votive différente de celle introduite par L1.

2.2.2.1. La même formule votive

Le renvoi du même vœu consiste pour L2, soit à répéter en écho la formule qui lui a été adressée par L1 (exemple 1), soit — s'il désire éviter le caractère redondant de la répétition¹¹ — à employer des morphèmes de renvoi plus ou moins ritualisés ; L2 a alors le choix entre reprendre dans sa réaction la formule de L1, parfois pour souligner son acte de souhaiter (exemple 2), ou se limiter à la renvoyer avec l'emploi seul d'un morphème (enchaînement qui l'engage un peu moins dans sa réaction), comme *episis* (de même) (exemple 3), *ki esi/ esis* (à toi/ vous aussi) (exemple 4), *to iðio ki esi/ esis* (toi/ vous aussi) (exemple 5) :

1. L1- *kales ðiakopes*
 bonnes vacances
 L2- *kales ðiakopes*
 bonnes vacances

¹¹ L2 peut singulariser un peu sa formulation votive, lorsqu'il renvoie la même expression, la modifiant sur le plan morpho-syntaxique, tout en conservant le même contenu sémantique : L1 (qui boit) à L2 (qui lui a offert à boire) : L1- *is ijia* (à la santé), L2- *ijia naxete* (que vous ayez de la santé) ; 2. L1- *kalo vraði* (bonne soirée), L2- *kalo su vraði* (bonne soirée à toi).

2. L1- *naste kala*
que vous vous portiez bien
L2- *naste kala ki esis*
que vous vous portiez bien vous aussi
3. L1- *kali arjia*
bon jour férié
L2- *episis*
de même
4. L1- *su efxome kaθe epitixia*
je te souhaite tout succès
L2- *ki esi ki esi*
à toi aussi à toi aussi
5. L1- *oti poθite*
tout ce que vous désirez
L2- *to iθio ki esis*
vous aussi

La symétrie parfaite dans les échanges votifs grecs est attestée, comme en français, lorsque le vœu initiatif, formulé à l'occasion d'événements de portée sociale large, vaut contextuellement pour tous les locuteurs en présence (exemple 1). Ce type d'enchaînement est également utilisé pour tous ces vœux quotidiens, au contenu sémantique assez général, et donc adaptable à tout interlocuteur (exemples 2-3), ainsi que lorsque les deux interactants se trouvent dans une situation symétrique qui appelle une symétrie également votive (exemple 4), ou enfin lorsque la même formule votive s'approprie à des situations différentes (exemple 5) :

1. L1- *kali xronia*
bonne année
L2- *episis*
de même
2. L1- *kalo su vraði*
bonne soirée à toi
L2- *kalo su vraði*
bonne soirée à toi
3. L1- *naste kala*
que vous vous portiez bien
L2- *to iθio ki esis*
vous aussi
L1- *oti epiθimite*
tout ce que vous désirez
L2- *episis*
de même

4. Échange votif entre deux étudiants qui doivent se présenter à un concours :

L1- *kali tixi*
bonne chance

L2- *kali tixi*
bonne chance

5. L1 (journaliste) souhaite à L2 (compositeur) du succès pour son dernier disque, ainsi que pour l'opération qu'il doit subir ; L2 lui renvoie alors le même vœu pour son article :

L1- *kali epitixia*
bon succès

L2- *kali epitixia vlepete leme tin iðia efxi ite prokite ja yrapsimo ite ja eyxirisula*
bon succès vous voyez on dit le même vœu qu'il s'agisse d'écriture ou d'une petite opération

Le renvoi de la même formule semble en tout cas être le comportement préféré dans une situation où le vœu est appropriable aux deux interlocuteurs, et où le simple remerciement constituerait une réaction insuffisamment généreuse, là où le partage semble plus important que la gratitude. Au moment de cette symétrie parfaite¹², les interlocuteurs partagent en effet ce projet de bonheur qui devient commun, les concernant également tous les deux, chacun individuellement et les deux collectivement dans le groupe qu'ils forment ensemble :

À y mieux regarder, il semble qu'il ne manque aucune occasion d'attirer sur l'autre et sur soi (puisque'il s'agit presque toujours d'un échange et qu'une formule en appelle une autre en réponse) la chance, la santé, la prospérité (Roques-Tesson 1989 : 136).

C'est la même solidarité qui pousse le locuteur, sûr de l'intention votive et relationnelle de son interlocuteur, à prendre l'initiative de formuler un vœu qui l'englobe lui-même aussi, sans attendre que L2 lui renvoie le vœu. L1 devient ainsi une sorte de porte-parole de leur groupe interactionnel, produisant presque un échange votif complet, qui comporte et le vœu et la réponse au vœu qu'il se charge de prévoir dans son énoncé. L2 n'a donc pas vraiment à renvoyer le vœu, et s'il le fait, c'est en reprenant à son tour cette formule collective (exemple 1). Lorsque L1 a initié un vœu exclusivement adressé à L2 et que celui-ci le lui renvoie, il peut rectifier son énoncé initial et le reformuler pour le transformer en une

¹² La symétrie votive n'empêche pas une certaine dissymétrie relationnelle, révélée par l'emploi alterné du tutoiement et du vouvoiement, comme dans cet échange téléphonique entre un médecin (L2) et sa patiente (L1) : L1- *naste kala* (que vous vous portiez bien), L2- *nase kala* (que tu te portes bien).

intervention “bi-destinée” l’incluant également (exemple 2), ce qui laisse paraître que le locuteur doit tenir compte de lui-même aussi, tout comme il doit le faire pour autrui, lorsque le vœu les concerne tous les deux :

1. L1- *xronia mas pola*
nombreuses années à nous
L2- *xronia mas pola*
nombreuses années à nous

2. L1- *kali oreksi*¹³
bon appétit
L2- *episis*
de même
L1- *kali mas oreksi*
bon appétit à nous

Cette solidarité entre les partenaires de l’interaction sort parfois des frontières de la sphère relationnelle immédiate des interlocuteurs et s’étend sur la presque totalité de leur communauté d’appartenance ; lors de son renvoi, L2 peut, en effet, au lieu de destiner son vœu exclusivement à son interlocuteur, l’adresser à “tout le monde” — cette amplification du destinataire du vœu¹⁴ représentant une réaction relativement rare mais attestée, qui relève de la générosité et de la superstition à la fois :

- L1 parle des enfants de L2 :
- L1- *nane kala*
qu’ils se portent bien
 - L2- *olos o kosmos nane kala*
que tout le monde se porte bien

¹³ Cette symétrie peut être recherchée à travers un autre acte de langage, l’invitation, qui est attestée en réaction au vœu, constituant en particulier une réponse rituelle à la formule *kali oreksi* (bon appétit), lorsque son énonciateur ne partage pas le repas. L2 invite donc L1 à partager la réalité à laquelle fait référence le vœu. Cette réaction semble toutefois ne pas constituer une véritable invitation, L2 la refusant presque systématiquement, en remerciant ou en ne donnant pas suite à cet énoncé réactif qu’il n’interprète pas littéralement. Exemples : 1. L1- *kali sas oreksi* (bon appétit), L2- *kopiaste* (venez), L1- *efxaristo* (merci) ; 2. L1- *kali oreksi* (bon appétit), L2- *elate na fame* (venez manger avec nous).

¹⁴ Cette attitude n’est pas attestée uniquement en position réactive, comme le montre cet exemple tiré d’une interview télévisée, après un accident de bus, avec un passager et son père qui souhaitent respectivement : *evo kala ime efxome nane oli kala* (moi je vais bien je souhaite que tout le monde aille bien) ; *ola ta pedia tu kosmu nane kala* (que tous les enfants du monde se portent bien). Il semble que les locuteurs souhaitent aux autres ce qu’ils désirent pour eux-mêmes, ou ce qu’ils possèdent déjà : *evo efxome se olo ton kosmo na exi tin idia tixi pu ixa ki evo* (moi je souhaite à tout le monde d’avoir la même chance que j’ai eue moi-même).

La réaction symétrique, consistant à renvoyer la même formule votive, est facile dans son application, car elle permet aux locuteurs qui ne veulent pas particulièrement s'impliquer dans l'échange votif d'adopter le comportement approprié, sans beaucoup d'effort et d'investissement de leur part. En même temps, son caractère extrêmement routinisé et automatique risque d'entraîner les locuteurs dans un enchaînement réactif déplacé, lorsque le vœu n'est pas renvoyable, l'intervention réactive n'échappant pas non plus à la "condition d'appropriation contextuelle".

2.2.2.2. Une autre formule votive

Un autre type de réaction consiste à renvoyer le vœu avec une formule différente de celle initiée par L1, l'échange votif constituant alors un véritable échange de vœux — échange assez privilégié par les locuteurs grecs, qui éprouvent une satisfaction semblable à faire et à se faire plaisir votivement. Il semble effectivement que, dans la majorité des cas, lorsque L1 adresse un vœu à L2, cela suscite simultanément, chez le premier, un sentiment d'attente d'un vœu réactif, et chez le second, un sentiment d'obligation d'enchaîner par un vœu.

Si la formule initiative n'est pas renvoyable, ne s'adaptant pas contextuellement à L1, cela n'empêche donc pas L2 de produire dans son enchaînement un vœu adressé à son interlocuteur. Dans ce but, L2 emploie une expression qui est appropriée à son interlocuteur, par son contenu sémantique général (exemple 1), ou parce qu'elle fait concrètement référence à la situation précise de L1 (exemples 2-4). Ce type de réaction est assez fréquent après des vœux "interactionnels" qui sont susceptibles d'être relativement personnalisés, les participants ayant la possibilité — aussi bien pour l'intervention initiative que pour l'intervention réactive — d'innover sémantiquement dans leurs productions votives (exemple 5) :

1. L1- *kali primera*
bonne première
L2- *oti pio kalo*
tout ce qu'il y a de meilleur

2. L1- *kali proetimasia*
bonne préparation
L2- *ki esi kalo sinema*
et toi bon cinéma

3. L1- *kalo banio* i malon *kali sinexia banio*
bon bain ou plutôt bonne continuation de bain
L2- *ki esi kalo maθima*
et toi bon cours
4. Échange dans une salle de gym entre L1, qui vient de terminer sa séance, et L2, qui va commencer la sienne :
L1- *kali gimnastiki*
bonne gymnastique
L2- *kali ksekurasi*
bon repos
5. Échange entre L1, élève, et L2, son professeur :
L1- *kali ksekurasi*
bon repos
L2- *kala yalika*
bon français

Dans le cas des vœux “situationnels”, dont la formulation est plus ou moins obligatoire dans certains contextes, la réaction de renvoi est aussi contraignante, le locuteur ayant le choix pour son enchaînement parmi un petit nombre de formules votives disponibles dans ce but. En effet, à l’obligation de formuler telle expression dans telle situation s’ajoute celle d’enchaîner par telle formule après telle autre. Comme le signalent Tannen et Öztekin (1981 : 39), «the ritualistic nature of these expressions is especially clear in paired formulas, where the use of one by one speaker necessitates that the other speaker respond with the other member of the pair». Ce phénomène rituel connaît sa manifestation la plus extrême dans deux échanges votifs, qui sont composés de deux interventions préfabriquées et inséparables, fonctionnant toujours par paire :

1. L1- *kalos orises*
que tu sois le bienvenu
L2- *kalos sas vrika*
que je vous aie bien retrouvés
2. L1- *xristos anesti*
le Christ est ressuscité
L1- *alithos anesti*
en vérité il a ressuscité

Outre ces deux échanges votifs figés, il existe trois formules votives qui sont très fréquemment réactives au vœu : *oti epiθimis* (tout ce que tu désires), *oti poθis* (tout ce que tu désires), et plus rarement *oti ayapas* (tout ce que tu aimes) ; ces expressions, ritualisées et cérémonielles, constituent des réactions appropriées uniquement à des vœux “situationnels” :

1. À l'occasion de la fête de L2 :
 - L1- *na xereste ti siziyo ke ta peđia sas*
que vous soyez heureux de votre femme et de vos enfants
 - L2- *ki esis oti ayapate*
et vous tout ce que vous aimez

2. À l'occasion d'un mariage, L1 (invité), L2 (marié) :
 - L1- *na zisete*
que vous viviez
 - L2- *ki esi oti epiθimis*
et toi tout ce que tu désires

Enfin, l'expression votive *nase kala* (que tu te portes bien) — ou *nase panda kala* (que tu te portes toujours bien) —, constitue souvent une réaction au vœu et son emploi est systématique et étendu, s'appliquant aussi bien aux vœux "situationnels", c'est-à-dire dans des circonstances spécifiques (exemple 1), qu'aux vœux "interactionnels", dans les conversations quotidiennes (exemples 2-3) :

1. L1- *xronia su pola kosta*
nombreuses années à toi Kosta
 - L2- *nase kala*
que tu te portes bien
- L1- *tatiana na ton xerese*
Tatiana que tu sois heureuse de lui
 - L3- *nase kala*
que tu te portes bien

2. L1- *kalinixta filakia ke kali θiaskeθasi*
bonne nuit petits bisous et bon divertissement
 - L2- *nase kala*
que tu te portes bien

3. L1- *kalo su vradī*
bonne soirée à toi
 - L2- *nase kala*
que tu te portes bien

Étant donné que cette formule votive entretient des rapports pragmatiques très étroits avec le remerciement, les locuteurs l'utilisant pour exprimer leur gratitude après des actes initiatifs autres que le vœu, on peut se demander si cet enchaînement ne pourrait pas représenter une alternative plus indirecte au remerciement, une manière plus implicite, et, en même temps, plus généreuse pour le locuteur d'exprimer sa reconnaissance vis-à-vis de son interlocuteur. Les frontières illocutoires ne sont pas toujours très claires entre ces deux actes de langage : il est en effet difficile de savoir si

le remerciement connaît en grec deux réalisations, explicite et implicite (et dans ce cas, il faudrait traiter cette formule comme un deuxième type de remerciement), ou alors s'il existe en grec deux actes destinés à l'expression de la reconnaissance, le remerciement et le vœu, hypothèse qui laisse à cette formule son plein statut de vœu.

En tout cas, cette expression semble conserver sa valeur illocutoire de vœu, comme le montre sa cohabitation avec le remerciement au sein de la même intervention. Sa valeur votive peut se réactiver selon le contexte, et notamment à travers la réaction que cette expression peut déclencher, lorsque le locuteur la traite comme un vœu initiatif, et non pas une simple réaction au vœu la précédant :

- L1- *sas efxome oti kalitero*
je vous souhaite tout le mieux
- L2- *nase panda kala*
que tu te portes toujours bien
- L1- *efxaristo*
merci

Lorsque le vœu initié par L1 est renvoyable, L2 peut toutefois préférer ne pas se reposer sur la solution de l'enchaînement mimétique, mais introduire à son tour une nouvelle expression votive. Cette réaction ouvre structurellement l'échange votif qui peut abandonner sa "binarité", et se transformer en échange ternaire ; ainsi, l'intervention réactive est également initiative, entraînant à son tour une réaction :

1. L1- *nase kala*
que tu te portes bien
- L2- *oti epiθimis*
tout ce que tu désires
- L1- *efxaristo*
merci

2. L1- *kalo pasxa*
bonnes Pâques
- L2- *kales jortes*
bonnes fêtes
- L1- *episis*
de même

Enfin, L2 peut dans sa réaction produire un double renvoi, en renvoyant la même formule à laquelle il adjoint une autre expression votive :

1. L1- *ande kali ðulia*
allez bon travail
L2- *episis episis nase kala*
de même de même que tu te portes bien

2. L1- *kalo kalokeri*
bon été
L2- *ki esi to iðio ke na perasis kala sti suiðia*
toi aussi et que tu passes un bon moment en Suède

2.2.3. *L'accusé de réception*

L'accusé de réception, bien que peu fréquent, est pourtant une réaction attestée qui montre que, outre sa composante relationnelle, prédominante certes, le contenu du vœu est omniprésent et tient une place décisive aussi bien dans sa formulation, que dans les effets pragmatiques qu'il provoque. Les locuteurs en tiennent effectivement compte, non seulement au niveau de la production — dans les choix sémantiques qu'ils effectuent afin de formuler un vœu approprié à une situation et à un destinataire donnés —, mais aussi au niveau de la réception — à travers l'interprétation qui est chaque fois privilégiée par la réaction qu'ils choisissent. Lorsqu'il enchaîne avec un accusé de réception, L2 ne reçoit pas l'énoncé votif comme un cadeau relationnel qui mérite soit qu'il exprime sa gratitude, soit qu'il le renvoie, mais plutôt comme une assertion, à laquelle il répond avec des marqueurs d'approbation, comme *ne* (oui) (exemples 1-3), *vevea* (bien sûr) (exemple 4), *ejine* (ça marche) (exemple 5), etc. :

1. L1- *oti epiðimis*
tout ce que tu désires
L2- *ne*
oui

2. L1- *ki esi na pernas kala*
et toi que tu passes de bons moments
L2- *ne*
oui

3. L1- *ke tu xronu namaste kalitera*
que nous nous portions mieux l'année prochaine
L2- *ne fandastiki efxi*
oui formidable vœu

4. L1- *Θa ta pume se ðio imeres*
à dans deux jours
L2- *me to kalo*
avec le bien
L1- *ne ne vevea*
oui oui bien sûr

5. L1- *kalo su vraði*
bonne soirée à toi
L2- *ejine ja*
ça marche salut

Cette réaction révèle également la complexité pragmatique du vœu, qui peut parfois être interprété par L2 comme une demande de la part de L1 attendant satisfaction :

1. L1- *ðulepse kala*
travaille bien
L2- *Θa prospaθiso*
je vais essayer
2. L1- *ke kali sinexia etsi*
et bonne continuation n'est-ce pas
L2- *ne pao pao*
oui j'y vais j'y vais

Enfin, lorsqu'une formule votive est longuement réitérée, le locuteur fait varier ses enchaînements, ce qui justifie parfois l'emploi d'un accusé de réception, lorsqu'un remerciement a été précédemment employé par L2 :

- L1- *xronia pola ke pali ja tis jortes*
nombreuses années encore pour les fêtes
L2- *ne*
oui

2.2.4. Réaction complexe

Les différents types de réactions votives observées peuvent cohabiter au sein de la même intervention. En effet, l'intervention réactive est, comme l'intervention initiative, souvent amplifiée. Il est donc fréquent que L2 produise une intervention réactive complexe, consistant à combiner un remerciement et un renvoi (de la même ou d'une autre formule votive), ou encore à associer dans la même intervention un remerciement et un double renvoi (de la même et d'une autre formule votive).

Le remerciement et le renvoi du vœu apparaissent assez fréquemment dans la même intervention réactive, la simple manifestation de gratitude étant souvent considérée par les locuteurs comme insuffisante, et notamment lorsque L1 initie un vœu qui le concerne également par son contenu propositionnel, vœu que lui renvoie donc aussitôt L2, tout en le remerciant :

1. L1- *kalo kalokeri*
bon été
L2- *efxaristo episis*
merci de même
2. L1- *nase kala*
que tu te portes bien
L2- *efxaristo ki esi to iðio*
merci toi aussi

Mais même lorsque la formule initiée par le locuteur ne peut lui être renvoyée, L2 préfère souvent joindre à son remerciement une autre formule votive qui s'adapte à son interlocuteur. Il s'agit très fréquemment des formules *oti epiðimis* (tout ce que tu désires) et *nase kala* (que tu te portes bien) (exemples 1-4). Compte tenu du fonctionnement particulier de l'expression *nase kala* (que tu te portes bien), qui accompagne systématiquement le remerciement, quand elle ne le remplace pas tropiquement, il est difficile de dire si l'on a affaire ici à un remerciement et un vœu qui cohabitent, ou alors à un remerciement intensifié, renforcé, dédoublé :

1. L1- *ke sta ðika su*
et à ton mariage aussi
L2- *efxaristo efxaristo nase kala*
merci merci que tu te portes bien
2. L1- *sas efxome kalo pasxa*
je vous souhaite bonnes Pâques
L2- *efxaristo poli naste kala*
merci beaucoup que vous vous portiez bien
3. L1- *na zisis*
que tu vives
L2- *efxaristo ki esi oti epiðimis*
merci et toi tout ce que tu désires
4. L1- *kali epitixia*
bon succès
L2- *efxaristo naste kala ke oti epiðimite*

merci que vous vous portiez bien et tout ce que vous désirez

En effet, dans certains cas, se limiter au simple remerciement après un vœu, c'est faire le minimum, c'est-à-dire protéger la face "positive" de L1 que l'omission de réaction pourrait blesser. L2 a toujours la possibilité d'être plus généreux avec le locuteur, en lui offrant, outre le remerciement, un vœu, acte qui constitue une expression particulièrement forte de la "politesse positive". Selon un critère de proportionnalité voulant que le vœu soit une réaction plus positive que le remerciement, il semble que souvent, après une intervention initiative votive, le choix entre le remerciement et le vœu ne soit qu'apparent ; il est en réalité préférable de combiner les deux réactions, L2 accompagnant son remerciement avec une formule qui est contextuellement appropriée à L1 :

- L1- *ande kalo kurajo tote*
allez bon courage alors
- L2- *efxaristo ki esi na pernas kala*
merci et toi que tu passes de bons moments

Ce choix réactif a pour conséquence structurale le fait d'ouvrir l'échange, alors que remercier, c'est au contraire clore l'échange qui ne peut que s'arrêter là :

- L1- *xronia poia*
nombreuses années
- L2- *efxaristo ki esis oti epiθimite*
merci et vous tout ce que vous désirez
- L1- *efxaristo poli*
merci beaucoup

Enfin, L2 a la possibilité de produire une réaction mixte, en faisant cohabiter cette fois-ci un remerciement avec un double renvoi, combiné de la même formule qui a été introduite par L1 et d'une expression nouvelle :

- L1- *kali staθioδromia*
bonne carrière
- L2- *efxaristo episis ki esis kala na perasete*
merci de même et vous que vous passiez un bon moment

2.2.5. La troncation

Malgré la présence quasi systématique d'une réaction accompagnant la formulation du vœu, on constate toutefois que la réalité conversationnelle

peut permettre des déviations aux normes de structuration, déviations qui donnent lieu à des enchaînements différents des précédents, ou consistent carrément en l'absence d'enchaînement. En effet, le phénomène de la troncation votive est relativement attesté dans les interactions quotidiennes, dont la fluidité tolère des transgressions qui passent inaperçues dans le flux continu et rapide de la parole : ainsi, les échanges rituels semblent quelque peu "dérigidifiés", dès lors qu'on les envisage insérés dans le texte conversationnel.

2.2.5.1. Le vœu et la salutation

Très souvent dans les interactions, le vœu devient l'acte que le locuteur choisit afin d'inaugurer (exemples 1-2) ou de clore l'interaction (exemples 3-4), en remplacement des salutations. Ainsi, lorsque L2 enchaîne par des salutations, l'échange peut être considéré comme tronqué par rapport au vœu initiatif :

1. L1- *maria kali čiaskeđasi*
Maria bon divertissement
L2- *kalispera*
bonsoir

2. L1- *xronia pola tatiana*
nombreuses années Tatiana
L2- *ja su*
salut

3. L1- *naste kala*
que vous vous portiez bien
L2- *ja sas*
au revoir

4. L1- *kalo su vrađi*
bonne soirée à toi
L2- *ja*
salut

Cependant, comme la salutation et le vœu entretiennent des rapports assez proches quant à leur fonctionnement interactionnel, ils peuvent souvent former ensemble un échange, dans une interchangeabilité de positions. Ainsi, ces deux actes deviennent initiatifs et réactifs à tour de rôle, sans que l'échange produit soit perçu comme bancal (et sans qu'il soit

non plus forcément fermé, la réaction étant susceptible d'initier un nouveau tour de parole) :

On sait donc depuis belle lurette : qu'un énoncé donné ne réalise pas toujours un seul et unique acte, et qu'il n'y a pas de correspondance biunivoque entre les valeurs illocutoires et les structures qui les réalisent. Mais il est certain que l'observation du fonctionnement en discours (et en discours dialogué) des actes de langage a permis d'affiner leur description, en ce qui concerne en particulier les relations qui peuvent exister entre les différentes strates illocutoires s'attachant à un énoncé. [...] Dans le dialogue, cette complexité est providentielle pour l'enchaînement, qui peut s'effectuer sur l'une et/ ou l'autre des couches illocutoires de l'énoncé précédent. Non point tout de même *ad libitum*, car intervient là encore un système d'"organisation préférentielle" (Kerbrat-Orecchioni 1995 : 9-10).

Outre la formule votive *nase kala* (que tu te portes bien) qui peut s'apparenter à la salutation, il existe deux expressions votives "situationnelles" — la formule *kaloston/ kalostin* (bienvenu/ e), liée à l'arrivée de quelqu'un, et la formule (*na pas*) *sto kalo* (que tu ailles vers le bien), liée au départ d'une personne —, qui forment souvent des échanges avec les salutations en séquence d'ouverture (exemple 1) et de clôture (exemple 2) respectivement :

1. L1- *kaloston*
bienvenu
L2- *kalimera*
bonjour

2. L1- *sto kalo*
(que tu ailles) vers le bien
L2- *ja sas*
au revoir

La particularité de ces formules votives est que leur destinataire ne peut y répondre à travers des réactions de remerciement ou de renvoi, réactions exclues après ces expressions qui imposent en quelque sorte une troncation presque rituelle, la non-réponse devenant l'unique réaction appropriée ; c'est pour cela que ces formules servent souvent à clôturer un échange initié par des salutations :

1. L1- *ja su*
salut à toi
L2- *kalostin*
bienvenue

2. L1- *xerete*
bonjour

L2- *kalos ti xarula*
bienvenue à Charoula

3. L1- ja sas
au revoir
L2- *sto kalo na pate*
que vous alliez vers le bien

4. L1- ja sas
au revoir
L2- *sto kalo ora kali*
(que tu ailles) vers le bien bonne heure

5. L1- ande ja
allez salut
L2- *sto kalo*
(que tu ailles) vers le bien

6. L1- lipon ja sas
bon au revoir
L2- *sto kalo*
(que vous alliez) vers le bien
L3- andio sas
au revoir

2.2.5.2. Vœu initiatif vs réactif

Si dans la syntagmatique des actes de langage qui forment l'échange votif, le vœu est généralement en position initiative, ou alors réactif au vœu, il arrive en grec qu'il ait un emplacement réactif, et notamment après soit une assertion ("assertion — vœu"), soit une réponse à une question ("question — réponse — vœu"). Lorsque le vœu est en position réactive, il n'entraîne pas forcément de réaction. Si cette possibilité n'est pas totalement exclue, comme le montre l'exemple suivant, il semble en tout cas que, en ce qui concerne ces échanges, la troncation soit un phénomène normal, le vœu étant alors destiné à clore plutôt qu'à ouvrir un échange :

L1- *telioses tis spuðes su*
est-ce que tu as fini tes études
L2- *teliosa ne*
j'ai fini oui
L1- *me to kalo nase jeros kali tixi ki eftixismenos*
avec le bien que tu sois sain bonne chance et (que tu sois) heureux
L2- *efxaristo*
merci

Le vœu peut être réactif à une assertion, lorsque celle-ci informe l'interlocuteur d'un nouvel événement, heureux ou malheureux,

information modifiant la compétence encyclopédique de celui-ci, qui formule souvent dans ce but un vœu de “ratification”, destiné à approuver le changement en question, et à réajuster par là l’équilibre interactionnel et relationnel :

1. L1- *exo ðio peðia*
j’ai deux enfants
L2- *na sas zisun*
qu’ils vous vivent

2. L1- *ayorasa ena aftokinito*
j’ai acheté une voiture
L2- *kaloriziko*
(qu’elle soit) de bon augure

3. L1- *molis vjike o telefteos mu ðiskos*
mon dernier disque vient de sortir
L2- *ela kalorizika*
allez (que les choses soient) de bon augure

4. L1- *to ðekemvrio ipostirizo to ðiðaktoriko mu*
en décembre je soutiens ma thèse
L2- *ande me to kalo*
allez avec le bien

Le vœu est également réactif à la réponse, qui est elle-même une sorte d’assertion, apportant une nouvelle information sollicitée cette fois-ci par le locuteur. Bien qu’il ait les mêmes fonctions que lorsqu’il suit une assertion, le vœu succédant au couple “question — réponse” semble motivé également par la volonté du locuteur d’adoucir rétroactivement la menace territoriale que constitue la question ; une fois la réponse obtenue, celui-ci explicite en effet ses bonnes intentions communicatives, à travers cet acte confirmatif que constitue le vœu :

1. L1- *o kostas pu ine*
où est Kostas
L2- *exi pai taksiði*
il est parti en voyage
L1- *kala nane to peði na pijeni*
qu’il se porte bien l’enfant pour partir

2. L1- *poson xronon ise*
quel âge as-tu
L2- *saranda*
quarante (ans)
L1- *na ta ekatostisis*
que tu atteignes l’âge de cent ans

3. L1- ine peđi su
elle est ton enfant
L2- oxi ala bori na ĵini
non mais elle le deviendra peut-être
L1- ande *me to kalo*
allez avec le bien
4. L1- teliose i jos sas tis spuđes
est-ce que votre fils a fini ses études
L2- ne
oui
L1- *kali tixi tora*
bonne chance maintenant
5. L1- pote erxete o janis
quand est-ce que Yannis arrive
L2- to savato
samedi
L1- ande *me to kalo*
allez avec le bien
6. L1- ti taksi pas
tu es en quelle classe
L2- 0a pao proti
j'irai en première
L1- tote *su efxome na pas ke sto panepistimio* pu lene
je te souhaite alors d'aller même à l'université comme on dit

2.2.5.3. Destinataire unique vs pluriel

La communication à plusieurs partenaires, c'est-à-dire l'interaction trilogale ou polylogale, complexifie également la structuration de l'échange votif, et il arrive que des phénomènes de coalition se produisent entre les interactants, concernant autant l'intervention initiative que l'intervention réactive, ce qui entraîne des troncations généralement tolérées.

Ainsi, deux (ou plusieurs) locuteurs peuvent se rallier pour réaliser un vœu commun — l'un d'eux devenant le porte-parole du groupe —, ou encore pour co-produire un énoncé votif que le destinataire traite comme une intervention initiative complexe (exemple 1). Concernant la réponse au vœu, lorsque celui-ci est "bi-adressé" (ou "pluri-adressé"), ses destinataires peuvent produire une réaction collective. Cette réaction peut être co-construite par eux, lorsqu'ils se partagent les différents types de réactions (renvoi, remerciement, etc.) (exemple 2). Elle peut encore être énoncée par l'un d'eux qui devient ainsi le représentant du groupe (à l'aide par exemple d'un remerciement collectif et/ ou d'un renvoi) (exemple 3). Lorsque l'un des destinataires du vœu produit un autre acte de langage ou réagit par le

silence, cette troncation totale ou partielle (c'est-à-dire l'absence d'une réaction normalement attendue après un vœu) ne semble pas gênante, car un seul énoncé réactif au vœu suffit pour compléter l'échange votif et satisfaire ainsi son émetteur qui ne reste pas sans réponse à son initiative (exemple 4) :

1. L1- *xronia su pola*
nombreuses années à toi
L2- *ke oti epiθimis*
et tout ce que tu désires
L3- *efxaristo naste kala*
merci que vous vous portiez bien

2. L1- *kales θiakopes naxete*
que vous ayez de bonnes vacances
L2- *efxaristume*
nous remercions
L3- *episis*
de même

3. L1- *lipon peθia sas efxome kalo kalokeri kala na perasete*
bon les enfants je vous souhaite bon été que vous passiez un bon moment
L2- *efxaristume to iθio ki esi*
nous remercions toi aussi

4. L1- *elpizo na sas ksanaθo to vraθi alios kalo ximona*
j'espère vous revoir ce soir sinon bon hiver
L2- *alios kali andamosi*
sinon bonnes retrouvailles
L3- *ja xara*
salut

2.2.5.4. Intervention votive simple vs complexe

Enfin, lorsque l'intervention initiée par le locuteur est complexe, comprenant plusieurs formules votives qui peuvent varier entre elles, quant à la réaction qu'elles sont susceptibles de déclencher, L2 peut choisir de réagir uniquement par rapport à l'une d'entre elles, réalisant un enchaînement qui ne tient pas compte de la totalité des expressions. La réaction étant seulement partielle, on peut dans ce cas parler d'une troncation votive relative, puisqu'une partie des énoncés initiés par le locuteur reste sans réponse, n'étant pas prise en compte par L2 :

- L1- *ja sas naste kala kalofayoto ke to tiri ke kalo ximona*
au revoir que vous vous portiez bien et que le fromage soit bien mangé et bon hiver
- L2- *kalo ximona*
bon hiver

3. BILAN COMPARATIF SUR LA STRUCTURATION DU VŒU EN ÉCHANGE

L'observation de la structuration de l'échange votif en français et en grec révèle que les deux langues présentent beaucoup de similitudes dans leur façon d'organiser les deux interventions qui forment cet échange rituel, l'intervention initiative et l'intervention réactive, mais aussi certaines divergences qu'il est intéressant de souligner.

En ce qui concerne l'intervention initiative, on constate que dans les deux langues le vœu est supporté par des connecteurs qui accompagnent sa formulation. Ces connecteurs révèlent de façon équivalente la complexité pragmatique du vœu, acte qui peut être exprimé avec hésitation ou certitude, laissant libre l'interlocuteur, ou l'incitant à agir, manifestant le désir du locuteur d'abrèger ou au contraire de prolonger la fin de l'interaction.

Pour ce qui est de l'intervention initiative complexe, il semble que, d'un point de vue quantitatif, elle soit plus fréquente en grec, où l'amplification de la formulation votive est particulièrement favorisée. L'intervention complexe présente par ailleurs des différences de nature pragmatique. En français, ce sont les vœux "interactionnels", très fréquents dans les interactions, qui donnent lieu à des interventions votives longues : le locuteur dénote ainsi avec beaucoup de précision et de façon personnalisée les activités futures et relativement immédiates du destinataire, qu'il désire favorables pour celui-ci. En revanche, ce sont les vœux "situationnels" qui, tenant une place exceptionnelle dans les interactions, semblent les plus développés en grec : plusieurs formules de ce type peuvent ainsi s'enchaîner au sein d'interventions particulièrement riches, le locuteur faisant généralement référence à des valeurs positives, qu'il désire pour la vie de son interlocuteur.

Quant à l'intervention réactive, on constate que, dans les deux langues, l'échange votif est fortement ritualisé, l'enchaînement au vœu étant largement contraignant et donnant lieu à deux types d'échanges globalement : soit à un échange complémentaire, lorsque c'est le remerciement, ou plus rarement l'accusé de réception, qui constituent les actes réactifs, soit à un échange symétrique, lorsque L2 opte pour le renvoi

du vœu (à l'aide de la même ou d'une autre formule votive). Comme on l'a vu, dans les deux communautés, le choix du renvoi est, malgré les différences ethnolectales, très important d'un point de vue relationnel. Lorsque l'interaction réactive prend la forme d'un vœu, L2 agit doublement sur son destinataire, qui est d'une part "flatté" par le vœu, et d'autre part "sauvé" d'une petite menace potentielle, qui risquerait d'être causée par la déception devant une disproportion au niveau des actes. Il semble, en effet, plus poli de renvoyer le vœu à son interlocuteur, qui, s'il n'est pas offensé par le non-renvoi du vœu, il sera certainement beaucoup plus valorisé si le vœu est produit (et davantage encore si le vœu est personnalisé, spécialement conçu pour lui). Le comportement symétrique que constitue le renvoi a donc des conséquences conversationnelles et relationnelles importantes, contribuant à la création ou au maintien d'une certaine euphorie interactionnelle, ainsi qu'à la confirmation du désir des interlocuteurs de poursuivre leur histoire conversationnelle.

Cependant, on observe par ailleurs certaines divergences réactives, aussi bien quantitatives que qualitatives, qui spécifient la nature de l'enchaînement votif au sein de chaque ethnolecte. Il semble en gros qu'il existe une préférence plus marquée pour le renvoi du vœu en grec qu'en français, où le remerciement tient une place plus importante (ou en tout cas différente du grec). En outre, en cas d'échange symétrique, la réponse votive est en français toujours facultative et plus ou moins improvisée (c'est L2 qui choisit ou invente carrément la formule réactive), tandis qu'en grec, bien que le renvoi puisse être facultatif, il constitue, dans de nombreux cas, une réaction contraignante, aussi bien par sa formulation que par son contenu.

Ces variations d'enchaînement sont liées au degré de ritualisation de l'échange votif au sein de chaque communauté linguistique, ainsi qu'aux spécificités du fonctionnement pragmatique et conversationnel du vœu dans les deux systèmes communicatifs.

En français, la fonction primordiale du vœu est clôturante, la formulation de la majorité des vœux visant à adoucir la cérémonie des adieux. Alternant avec les salutations, le vœu a pour but de ménager les faces "positives" des interlocuteurs lors de leur séparation. La réaction de renvoi est donc plus ou moins facultative : c'est à l'interlocuteur de choisir d'enchaîner par un remerciement, un vœu, ou une salutation, et de se situer ainsi dans le déroulement de la séquence de clôture qu'il doit réaliser en

collaboration avec son partenaire d'interaction. Le choix d'enchaînement ne va pas toutefois sans influencer le caractère de la clôture, ainsi que la nature des relations interpersonnelles.

En grec, en revanche, la majorité des vœux sont associés à des situations spécifiques, qui rendent leur formulation plus ou moins contraignante. L'enchaînement effectué sur les vœux "situationnels" est également contraignant et souvent de nature très précise. Le type de réaction qui sera sélectionnée par L2 à la suite d'un vœu dépend en effet largement de la valeur du vœu initiatif. Ainsi, certaines expressions votives offrent la possibilité de choisir entre plusieurs alternatives réactives (remerciement, symétrie absolue ou relative), tandis que d'autres sont nettement plus astreignantes et non seulement imposent une réaction de renvoi, mais en plus d'une formule bien précise. D'une manière générale, on constate que la symétrie dans les comportements votifs est nettement privilégiée par les interactants grecs. Le renvoi du vœu est en effet très fréquent et se pratique dans la majorité des cas. Comme on l'a vu, même lorsque un remerciement est formulé par L2 en réponse au vœu, cette expression de gratitude est souvent intensifiée par une (ou plusieurs) formule(s) votive(s), destinée(s) à valoriser L1 à son tour. Cette symétrie recherchée dans les échanges votifs semble avoir une valeur de solidarité relationnelle et sociale, visant à maintenir autant les liens interpersonnels des interactants que la cohésion de leur groupe d'appartenance.

Les différences de structuration de l'échange votif sont révélatrices du fait, d'une part, que chaque société organise culturellement les comportements communicatifs de ses locuteurs, et d'autre part, de la nécessité d'envisager les actes de langage dans leurs rapports pragmatiques également. Il semble que ni le vœu ni le remerciement n'aient exactement la même valeur pragmatique et la même fonction interactionnelle dans les deux ethnolectes, constituant deux actes dont les rôles peuvent être complémentaires aussi bien paradigmatiquement que syntagmatiquement. C'est ce qui explique sans doute la grande extension que connaissent respectivement le remerciement en français et le vœu en grec, et cela même en dehors du fonctionnement de l'échange votif lui-même (d'autant plus que, comme on le verra, l'expression de la gratitude peut être votive en grec).

Après avoir décrit la réalisation du vœu — du point de vue aussi bien de sa formulation que de son organisation structurale en échange —, on tentera, dans le chapitre suivant, d'étudier le fonctionnement pragmatique du vœu, à l'intérieur des ethnolectes français et grec, où cet acte de langage paraît répondre à des besoins communicatifs culturellement spécifiques.